



Adhérent à l'Union des Journaux d'Entreprise de France
Imprimerie des « Dernières Nouvelles de Strasbourg », 17-19, rue de la Nuée-Bleue - Dépôt légal N° 8008 - 58.

Le gérant : J.-J. MATERN

Contacts

BULLETIN MENSUEL
N° 118 - JUILLET 1958

ETS STEINHEIL-DIETERLEN G. MARCHAL FILS • ROTHAU (BAS-RHIN)
C.C.P. STRASBOURG 402-47

NOTRE CALENDRIER

Tous les mois « Contacts » publie le calendrier des diverses activités de la Haute Vallée.

A cette occasion nous remercions les sociétés de nous avoir communiqué les dates qui pouvaient intéresser nos lecteurs.

« Contacts » en est ainsi plus vivant.

13 juillet : Fête des Sports Réunis sur le terrain de la Suchette, avec le concours de nombreuses sociétés.
Tournoi de football de Wisches.

20 juillet : ♦ Match de football : Direction Steinheil contre Sports Réunis Rothau.

26 juillet : En nocturne, sur le terrain de l'A. S. B., match de football : A.S.B. contre sélection de la Haute-Vallée de la Bruche (de Lutzelhouse à Saales).

1958 JUILLET	AOÛT	SEPTEMBRE
* 3 h. 53 à 19 h. 56	* 4 h. 25 à 19 h. 29	* 5 h. 8 à 18 h. 33
1 M OS. Thierry	1 V S. Pierreaux L.	1 L S. Auguste
2 M Vis. S. Vierge	2 S S. Alphonse	2 M S. Lazare
3 J S. Anatole	3 D S. Geoffroy	3 M S. Sabine
4 V S. Berthe	4 L S. Dominique	4 J S. Rosalie
5 S S. Zoé	5 M S. Abel	5 S S. Bertin
6 D S. Lucie	6 M Transfigurat.	6 S S. Eve
7 L S. Aubierge	7 J S. Gaétan	7 D S. Cloud
8 M S. Virginie	8 V S. Justin	8 L Nativité
9 M S. Blanche	9 S S. Clarisse	9 M S. Omer
10 J S. Félicité	10 D S. Laurent	10 M S. Pulchérie
11 V S. Olga	11 L S. Suzanne	11 J S. Hyacinthe
12 S S. Guibert	12 M S. Claire	12 V S. Raphaël
13 D S. Eugène	13 M S. Hippolyte	13 S S. Maurille
14 L FÊTE NATION.	14 J S. J.M. Vianney	14 D Ex. de la S. Croix
15 M S. Henri	15 V ASSOMPTL.	15 L S. Alfred
16 M S. Alain	16 S S. Roch	16 M S. Edith
17 J S. Alexis	17 D S. Elise	17 M S. Lambert et
18 V S. Camille	18 L S. Hélène	18 J S. Sophie
19 S S. Vinc. de Paul	19 M S. Eudes	19 V S. Gustave
20 D S. Marguerite	20 M S. Bernard	20 S S. Eustache
21 L S. Victor	21 J S. Jeanne C.	21 D S. Mathieu
22 M S. Madeleine	22 V S. Symphorien	22 L S. Maurice
23 M S. Apollina.	23 S S. Sidonie	23 M AUTONNE
24 J S. Christine	24 D S. Barthélemy	24 L S. Célestine
25 V S. Christophe	25 L S. Louis roi	25 J S. Firmin
26 S S. Anne	26 M S. Zéphirin	26 V S. Justine
27 D S. Nathalie	27 M S. Armand	27 S OS. Côme
28 L S. Nazaire	28 J S. Augustin	28 D S. Clémentine
29 M S. Marthe	29 V OÙÉC. S. J.-Ba.	29 L S. Michel
30 M OS. Abdon	30 S S. Fiacre	30 M S. Jérôme
31 J S. Ign. Loyola	31 D S. Aristide	



SOMMAIRE

26 juillet au 19 août : Congés payés des Ets Steinheil-Dieterlen-G. Marchal Fils.

3 août : Fête de Schirmeck (1^{er} dimanche).

10 août : Fête de Schirmeck (2^e dimanche) et tournoi de football organisé par l'A.S.B.

19 août : Fin des Congés.

24 août : Tournoi de football de Barenbach, avec la participation des Sports Réunis et de l'A.S.B.

24 et 25 août : Fête de la Saint-Louis à Natzwiller, Neuviller, Wildersbach.

31 août : Tournoi de football organisé par les S.R.R., avec attribution de la coupe Gruber.

7 septembre: Reprise du Championnat de football S.R.R. (3^e division) et A.S.B. (2^e division).

Couverture pages 1 et 4 : Un des dessins de notre collection été 1959, dans une de ses variantes mode.

Couverture page 2 : Calendrier - Editorial - Sommaire.

Page 1 : Visites scolaires - Programme de la fête des Sports Réunis.

Page 2 : Dans nos usines.

Pages 3 à 7 : Le Marché Commun.

Pages 8 et 9 : Dans nos familles.

Page 10 : Nos soldats nous écrivent.

Pages 11 à 13 : Notre beau pays : L'Alsace et la Lorraine (suite).

Page 14 : Nouvelles de la Haute Vallée de la Bruche.

Pages 15 à 17 : Le Comté du Ban-de-la-Roche et sa capitale Rothau (suite).

Pages 18 et 19 : Chronique sportive.

Page 20 : Notre Bibliothèque (suite).

Couverture page 3 : Rions un peu.

VISITES D'USINES

C'est avec joie que, dernièrement, les portes de nos usines se sont ouvertes pour recevoir, successivement, les institutrices et instituteurs de la Vallée de la Bruche, les élèves des Cours Complémentaires de Schirmeck et les jeunes filles du Collège Moderne de Strasbourg.

A ces premières visites ont succédé, du 1^{er} au 12 juillet, de nombreux groupes d'élèves du canton de Schirmeck, dont nous vous parlerons dans notre prochain numéro.

Plusieurs d'entre nous auront pu, au cours de ces visites, reconnaître des leurs et se rendre compte du vif intérêt suscité par tous les visiteurs, connus ou inconnus.

L'émerveillement suscité, entrecoupé de questions pertinentes, nous montre que le but éducatif de ces visites a été largement atteint.

Nous prions les Directeurs d'usine et tout le Personnel — que nous avons quelque peu troublé dans leur travail — de trouver ici nos remerciements pour l'accueil qu'ils nous ont réservé.



Instituteurs et institutrices du canton de Schirmeck en visite dans nos usines le 12 juin 1958, ou le Corps Enseignant « renseigné ».

* * *

Bientôt les Vacances!

Elles sont toutes proches. Encore quelques jours... et les voilà!

Comment les utiliserons-nous? Une statistique serait curieuse à faire:

Il y a ceux qui resteront à la maison, à jardiner, à préparer le bois pour l'hiver, à bricoler ou à faire chez soi toutes les réparations ou améliorations reportées à cette époque...

Ceux qui en profiteront pour aller passer quelques jours chez des parents, des amis, ou qui les recevront chez eux...

Ceux qui feront dans la région quelques excursions et promenades, à pied, en vélo, en voiture ou en train...

Ceux qui iront plus loin... rechercher du soleil, du calme ou du repos...

Tous ceux, enfin, qui feront un peu de tout cela...

Mais où que vous alliez et quoi que vous fassiez, « Contacts » vous souhaite à toutes et à tous de

Bonnes et Joyeuses
Vacances!



Très certainement, le Cours Complémentaire de Schirmeck a pu, au cours de la visite du 20 juin, compléter utilement ses connaissances.



Le Collège Moderne de Jeunes Filles de Strasbourg (classe de seconde Pilote) a été mis en présence des techniques modernes de Rothau.

Dans nos usines

FILATURE DE LA RENARDIÈRE

« Contacts » se fait un plaisir de souhaiter la bienvenue à M. Alfred Fondet, qui suit actuellement un stage d'information dans nos usines. P. L.

FILATURE LA-CLAQUETTE

Pas de grands événements à la filature depuis le début de l'année. Quelques travaux d'électrification ont été terminés en mars. La turbine a été démontée, révisée et, par la même occasion, a reçu un accouplement neuf; son inactivité a duré 3 semaines.

Dans les mêmes moments, nous mettons à la retraite 5 vieux continus.

Mais le fait saillant fut le prolongement du bâtiment du battage, commencé le 8 avril; nous en avons d'ailleurs parlé dans un des derniers numéros de « Contacts ». A ce jour, la moitié de la salle est en partie terminée et les premiers éléments du battage ne vont pas tarder à nous arriver. J. S.

BLANCHIMENT

Janvier 1958 — juillet 1958. La moitié d'une année, déjà; et pourtant que de travail et de soucis pour nous tous!

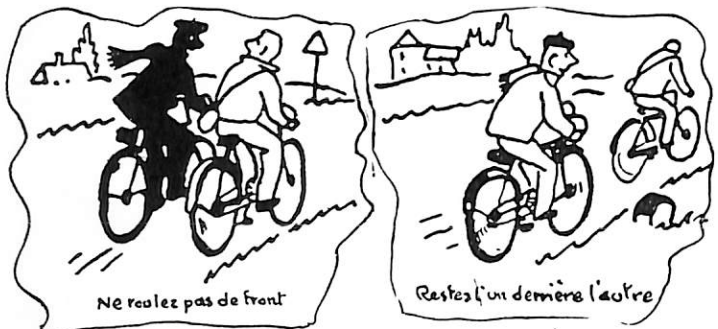
Production, qualité, transformation, amélioration. Pour nous ici au Blanchiment il y a eu vraiment « transformation et amélioration » avec une production plus que doublée. Quel bel encouragement pour nous tous qui y travaillons depuis des années!

Bien des choses restent à faire. Espérons que d'ici la fin de cette année, d'autres améliorations rendront la vie dans nos usines encore plus agréable.

Bonnes et joyeuses vacances 1958.

R. M.

SÉCURITÉ



Sur 100 collisions avec piétons, 73 se produisent à droite. Moralité : piétons, circulez à gauche.

TEINTURERIE

• Déjà un semestre!

Oui six mois de cette année 1958 sont écoulés. Que cela a passé vite! Et pourtant que d'ouvrage de fait! Compulsons un peu notre agenda:

15 janvier: Commencement du démontage de l'ancienne chaufferie. — 6 février: Déménagement de la casseuse au rez-de-chaussée. — 6 et 7 février: La neige abondante coupe les lignes électriques et téléphoniques et arrête les usines. — 24 février: La Bruche monte dangereusement à la suite des pluies diluviennes. — 17 au 28 mars: Démontage de la cheminée de l'ancienne chaufferie. — 19 mars: Mis en service d'une nouvelle dérompeuse. — 26 mars: Mise en place de la turbine à... (chut!). — 6 avril: Début du montage d'une nouvelle machine à imprimer dans le local des chaudières remis à neuf. — 14 avril: Terminaison de la pose de l'éclairage de la nouvelle chaufferie. — 30 avril: Mise en route de la nouvelle machine à imprimer. — 10 juin: Début du surélévement de la toiture d'une partie du finissage. — 16 juin: Creusement des fondations du turbo-alternateur à la nouvelle chaufferie. L. K.

• Quand la Teinturerie fait toilette

Il y a des moments où l'on a assez d'une situation « embarrassante ». Il faut nettoyer le terrain! C'est le but de l'offensive menée un certain samedi matin contre l'invasion des mauvaises herbes et compagnie. Ce déblayage fut rapide. Pioches, pelles, rateaux y allèrent avec ardeur. Les camions défilèrent, apportant du gravier ou du remblai et remportant herbes et détritus. Les banquettes furent bêchées et des fleurs viennent d'être plantées. Des caisses ornent les fenêtres de l'impression et d'autres trônent sur les piliers de chaque côté de la grande entrée. Avec l'installation des garages à bicyclettes, l'aspect extérieur changera bientôt du tout au tout. L. K.



Avec la chorale du Lien, sur les bords du Lac de Constance. Pas plus que le loup, l'ours ne réussit à effrayer nos sympathiques chanteuses.

EXPÉDITION

C'est avec une grande joie que nous avons appris la naissance, le 27/6, d'un petit garçon prénommé Philippe-Paul, naissance survenue au jeune foyer des époux Jean-Paul et Josette Pfister.

Félicitations aux heureux parents, prompt rétablissement à la jeune maman, qui fut notre compagne de travail si dévouée et si gentille; tous nos vœux au bébé, et que Dieu lui accorde bonheur et prospérité! R. H.

SORTIE ANNUELLE DE LA CHORALE

Le 14 juin, un car très confortable emmenait les membres de la chorale du Lien et les mandolinistes à travers la Forêt-Noire jusqu'à Constance. Un bac leur fit traverser le lac, les déposa à Meersburg, d'où ils gagnèrent Friedrichshafen pour y passer la nuit.

Le lendemain, plusieurs visites étaient prévues sur le parcours du retour, en particulier le château de Meersburg dominant le Bodensee, la source du Danube à Donaueschingen et les chutes de Triberg.

En regagnant Rothau, des projets s'élaboraient déjà concernant la sortie 1959, avec l'espoir de jouir d'un temps aussi favorable.

A. H.

COURS D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER

Nous prenons dès à présent les inscriptions pour les cours 1958-59 du Centre Ménager. Nous rappelons que ces cours sont obligatoires pour les jeunes filles de 14 à 18 ans, ouvrières ou non. Si elles ne travaillent pas elles-mêmes, il suffit qu'un membre de leur famille soit employé dans nos établissements.

Ces cours sont ouverts également aux jeunes filles plus âgées et aux jeunes femmes désirant se perfectionner.

Les personnes intéressées sont invitées à se présenter au Service Social se tient à leur disposition pour tous renseignements complémentaires et prend les inscriptions.

COOPÉRATIVE DE LA-CLAQUETTE

Le 6 juin, l'Assemblée Générale annuelle, réunie pour approuver les comptes de l'exercice 1957, a élu à l'unanimité Monsieur Jean-Jacques Matern au poste de Directeur de la Coopérative.

Messieurs A. Parisot et J. Arnoux et Madame I. Vizenzi ont été nommés pour la première fois membres du Conseil de Surveillance.

Après l'Assemblée Générale, le Conseil de Surveillance a désigné pour président M. Adrien Parisot.

NOTRE FOYER

Certains jeunes semblent le boudier. Pourtant, plusieurs jeux de ping-pong, billard américain, football de table, boissons diverses y sont à votre entière disposition.

Ceux qui désirent un peu de calme y trouveront revues, jeux de cartes, de domino, de dames, d'échecs, etc.

De plus, notre sympathique responsable Monsieur Dornstetter et aussi Madame dirigent tout cela avec beaucoup de maîtrise et avec leur coutumière cordialité.

N.B. - Nous tenons cependant à signaler que le remplacement des balles de ping-pong abîmées est à la charge des joueurs.

MÉTÉO

Le temps qu'il fera du 15 juillet au 15 août

Du 14 au 22 juillet: Ciel couvert, avec de nombreuses averses. Températures en baisse.

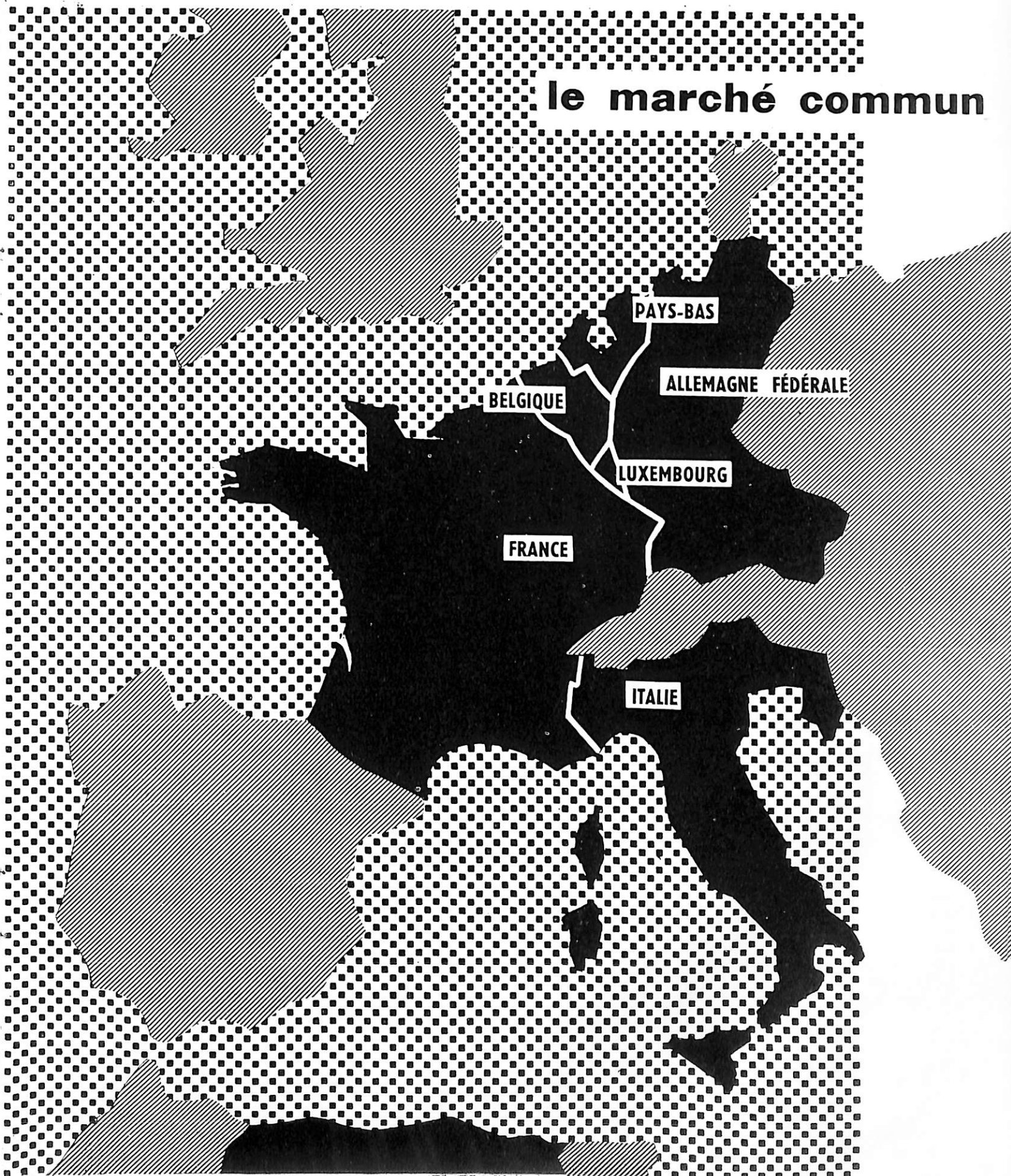
Du 23 au 25: Nette amélioration et températures plus élevées.

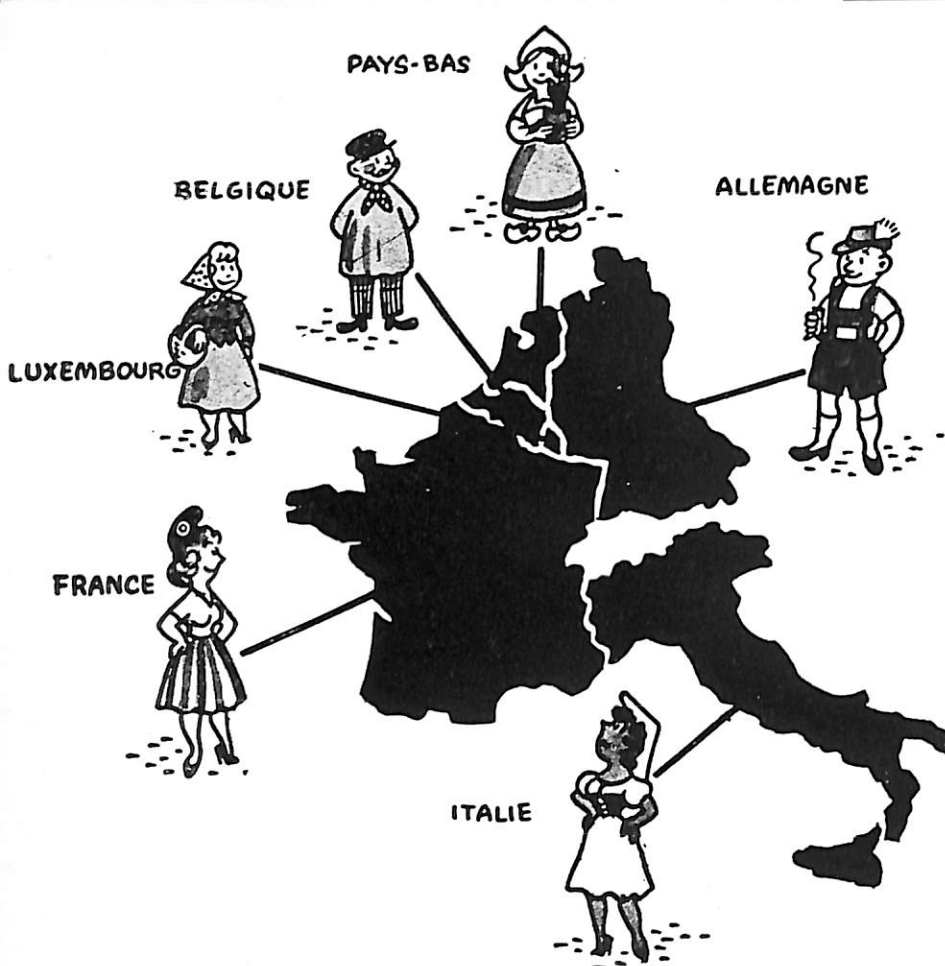


Du 26 au 31: Temps devenant progressivement plus nuageux, avec des averses localement orageuses.

Du 1^{er} au 10 août: Beau fixe et températures élevées.
Du 10 au 15 août: Nombreux orages dans la Vallée de la Bruche, suivis de très belles éclaircies.

le marché commun





Qu'est-ce que LE MARCHÉ COMMUN ?

Pourquoi le Marché Commun ?

Les ménagères ont coutume de faire au marché une grande partie de leurs achats parce qu'elles y trouvent, en général, des prix plus avantageux que ceux pratiqués par les magasins de quartier. Pour en connaître les raisons, il convient d'analyser les caractéristiques de la vente sur les marchés.

● Le fait essentiel est qu'un grand nombre de clients se trouvent réunis.

- Ainsi, chaque commerçant débite une quantité de marchandises plus importante, ce qui lui permet, en vendant plus, de prendre un bénéfice moindre par article.
- En outre, de nombreux commerçants sont **spécialisés** : celui-ci ne vendra que des fruits, celui-là que certains légumes, cet autre que des biscuits. Un grand débit sur un nombre restreint d'articles leur permet d'obtenir sur ces derniers, des prix d'achat plus avantageux, d'où possibilité de vendre moins cher.
- Enfin, la **concurrence** joue de façon plus immédiate, puisque non seulement les vendeurs sont plus nombreux mais aussi groupés au même endroit.

Avantages des « grands ensembles ».

Toutes proportions gardées, le Marché Commun s'inspire de ces avantages mais en englobant l'ensemble des activités économiques des « pays membres » : production, distribution, transport... Chaque Entreprise pourra envisager de toucher au lieu, selon les cas, de 44 millions de Français, 51 millions

Le Marché Commun, dont on parle de jour en jour davantage, a été institué par un traité signé à Rome le 25 mars 1957, par les six pays de la « Petite Europe » :

- Allemagne de l'Ouest
- Belgique
- France
- Italie
- Luxembourg
- Pays-Bas.

Par ce traité a été créée la « Communauté Économique Européenne », nom officiel du « Marché Commun », qui entre en vigueur en date du 1^{er} janvier 1958.

Qu'est-ce que le Marché Commun ? Quels sont ses avantages et ses dangers ? A quoi nous oblige-t-il, nous Français ? Quelles seront ses répercussions sur l'industrie textile ? Comment STEINHEIL-DIETERLEN s'y est-il préparé ?

Autant de problèmes que nous aborderons dans le cadre de cet article.



Permettant de meilleurs prix, la spécialisation attire un plus grand nombre d'acheteurs.

d'Allemands, 48 millions d'Italiens, 11 millions de Hollandais, 9 millions de Belges, 300.000 Luxembourgeois, l'ensemble des 163 millions d'habitants de la Communauté européenne, alors qu'actuellement, chacun des pays qui la composeront est séparé des autres par des barrières douanières qui limitent les échanges de marchandises en augmentant les prix.

A une plus grande clientèle pourra correspondre un débit plus grand de marchandises, c'est-à-dire une plus grande production par Entreprise.

L'augmentation de la production est en effet rendue possible par le progrès technique ; mais ce dernier menace d'être freiné, car l'on ne peut utiliser de machines débitant des séries nombreuses que si l'on a de nombreux clients éventuels, autrement dit, « un grand marché ».

Le progrès technique ne serait donc pas suivi d'une amélioration du niveau de vie s'il ne pouvait être accompagné par un agrandissement du marché. Ce serait le cas de l'Europe. A un débit plus fort pour une clientèle plus nombreuse, correspondront petit à petit, des Entreprises **plus grandes et plus spécialisées**, à l'échelle du nouveau marché, ce qui ne manquera pas non plus de jouer en faveur de l'abaissement des prix. Enfin, si la concurrence beaucoup plus vive exige un plus grand effort de travail et d'imagination de la part des



Les usines dont la France seule ne pouvait assurer un complet rendement, verront leur production s'accroître face à l'augmentation des demandes.

différents secteurs industriels pour « tenir leurs prix », elle ne pourra finalement que profiter au consommateur.

Par ces éléments, c'est l'élévation progressive du niveau de vie des populations de la communauté que doit permettre la mise en œuvre du Marché Commun.

Des exemples actuels : États-Unis, U. R. S. S.

L'on connaît, notamment par l'exemple des États-Unis et de l'U. R. S. S. les avantages de pouvoir disposer de ressources importantes — matières premières, énergie, équipement industriel — pour approvisionner une population nombreuse. Or, aucun pays d'Europe ou de dimension moyenne, ne dispose à lui seul de tels moyens matériels qui sont à la base des grandes réalisations industrielles.

Cependant, si l'on réunit les ressources et le potentiel de production des six pays du Marché Commun et de leurs Territoires d'Outre-Mer — auxquels se joindront sans doute par la suite d'autres États — l'on s'aperçoit qu'ils sont alors comparables à celui des « pays continents » modernes.

Comment va se réaliser le Marché Commun ?

Cette plus grande efficacité de l'économie des « Six », qui doit avoir pour conséquence une plus grande quantité de marchandises à meilleur marché, n'est évidemment possible que

si tous les produits — matières premières, sources d'énergie, produits finis — et les personnes, peuvent circuler librement entre les six pays, que si l'on peut se procurer des moyens de paiement pour acheter les articles étrangers et que si les « services » (commerce, banque, assurances, transports) peuvent se rendre librement entre firmes et personnes des différents États de la Communauté.

Or, actuellement, une telle situation n'existe pas, sauf pour le charbon et l'acier (Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier) ; chaque pays constitue plus ou moins une « chasse gardée » pour les industries nationales.

C'est cela que l'on se propose de changer par la mise en œuvre du Marché Commun. Mais pour ne pas bouleverser brutalement les conditions d'activité des industries nationales, il a été prévu une application par étapes, qui s'étaleront sur une période de douze à quinze ans et permettront une adaptation progressive des pays membres. Cette adaptation dans le temps pourra être facilitée par le jeu des « clauses de sauvegarde ». Prévu pour chaque domaine — industrie, commerce, transport — et pour chaque pays, elles rendront possible, en cas de difficultés, le rétablissement temporaire de certaines mesures de protection. Aussi, le Traité du Marché Commun prévoit-il les dispositions suivantes.

Dans 12 ans au moins, 15 ans au plus, les marchandises circuleront librement.

L'on sait que la libre circulation des marchandises est surtout entravée par les droits de douane et les contingents (quantité maxima de produits pouvant être importée en France ; cette restriction quantitative n'exclut évidemment pas le paiement des droits de douane sur la marchandise considérée).

Droits de douane

Le Traité organise la suppression totale des droits de douane, mais en trois étapes de quatre ans au minimum et avec possibilité de prolongation, de façon à ce que la libre circulation des marchandises soit obtenue au bout d'un maximum de 15 ans. Ainsi, en se basant sur une mise en application du Marché Commun en trois étapes de quatre ans, les droits de douane seraient progressivement réduits selon le calendrier suivant :

Première étape : 1958-1961.		
1 ^{er} janvier 1959 :	10 %	
1 ^{er} janvier 1960 :	10 %	soit au total 20 %
Deuxième étape : 1962-1965.		
1 ^{er} janvier 1962 :	10 %	soit au total 30 %
1 ^{er} janvier 1963 :	10 %	soit au total 40 %
1 ^{er} janvier 1965 :	10 %	soit au total 50 %



Les ressources et les productions des pays du Marché Commun sont comparables à celles des «pays continents» modernes, U.R.S.S. et Etats-Unis. Ce n'est pas le cas si l'on n'envisage que la France seule.

	FRANCE	MARCHÉ COMMUN	U.R.S.S.	U.S.A.
POPULATION 1956	43.800.000.	162.900.000.	240.000.000	169.700.000.
ACIER 1956	13.400.000 T.	56.800.000 T.	48.600.000 T.	104.500.000 T.
HOUILLE 1956	55.100.000 T.	249.600.000 T.	430.000.000 T.	480.000.000 T.
TISSUS COTON 1956	196.000 T.	725.000 T.	710.000 T.	1.532.000 T.
FILÉS LAINE 1956	142.000 T.	456.000 T.	230.000 T.	323.600 T.
AUTOMOBILES 1956	827.000	2.318.000.	465.000.	6.920.000.
BLÉ 1955	10.350.000 T.	23.340.000 T.	67.000.000 T.	96.600.000 T.

Troisième étape : 1966 - 1969.
1er janvier 1966 : 10 %

soit au total 60 %

Réduction totale suivant des règles à déterminer par les représentants des différents pays.

Restrictions quantitatives (contingents).

Il est également prévu l'élimination progressive des restrictions quantitatives à l'importation de la façon suivante : les réductions de contingents qui ont déjà été effectuées entre les pays de la Communauté restent définitivement acquises ; de plus, un an après la mise en vigueur du Traité (1er janvier 1959) les quantités de marchandises importables par chaque pays seront, pour chaque sorte de produit et par rapport à l'année précédente, élargies de 20 % (en valeur) à l'égard des pays membres. Et ainsi de suite chaque année jusqu'à disparition complète.

Tarif extérieur commun.

« Libérant » entre eux les échanges et ayant ainsi des intérêts COMMUNS, les États membres du Marché Commun devront donc établir des droits de douane et des mesures de protection COMMUNS vis-à-vis des autres pays. Ce sera le « tarif extérieur commun » fixé en faisant pour un article considéré, la

moyenne des droits de douane existant dans les six pays. Ainsi ces droits seront les mêmes pour une voiture américaine, par exemple, qu'elle entre en Allemagne, en Italie ou en France.

« Libération » des capitaux, des services et des personnes. Matières premières, énergie, produits fabriqués — « les marchandises » — dont la libre circulation est organisée par le Marché Commun, ne constituent pas les seuls éléments nécessaires à la Production et à la Vie économique.

Les capitaux. En effet, pour qu'une chemiserie française, par exemple, puisse acheter du tissu italien, il lui faudra obtenir librement en échange de francs français, des liras italiennes. Aussi est-il prévu une « libération » rapide des capitaux pour les paiements courants, condition première de la libre circulation des marchandises. D'autre part, une « Banque Européenne d'Investissements » favorisera par des prêts et des garanties, la mise en valeur des régions peu développées et la modernisation des Entreprises.

Les « services ». De même les « services » qui comprennent toutes les activités qui n'ont pas pour objet la fabrication d'un produit (banques, assurances, transports, consultations juridiques...) sont finalement les auxiliaires de la production. Pour eux aussi, le principe de la libération par étapes est

admis par le Traité, mais selon des modalités à fixer par accord ultérieur.

Les personnes. L'élément finalement le plus important dans la vie économique, l'homme, a besoin actuellement pour circuler à l'étranger, de visas, passeports et autorisations diverses. Il lui est encore plus difficile de s'établir à l'étranger pour y exercer une profession. Cette réglementation s'assouplira petit à petit pendant la période transitoire (15 ans maximum), entre les six pays du Marché Commun.

En effet, certains pays disposent de certaines catégories de spécialistes en quantité plus que suffisante, tandis que d'autres en manquent. Une circulation plus libre des travailleurs au sein de la Communauté, permettra à ceux qui le voudront, de se porter où il existe des offres d'emploi et où les conditions d'emploi seront les plus avantageuses.

Actuellement chaque pays constitue plus ou moins une « chasse gardée » pour les industries nationales.



La liberté de circulation et d'établissement des travailleurs qui sera organisée progressivement permettra à ces derniers de garder notamment leurs avantages sociaux nationaux.

En pratique, elle sera canalisée par un organisme qui n'autorisera les salariés à se déplacer que s'il y a des demandes d'emploi, de façon à éviter des migrations anarchiques qui

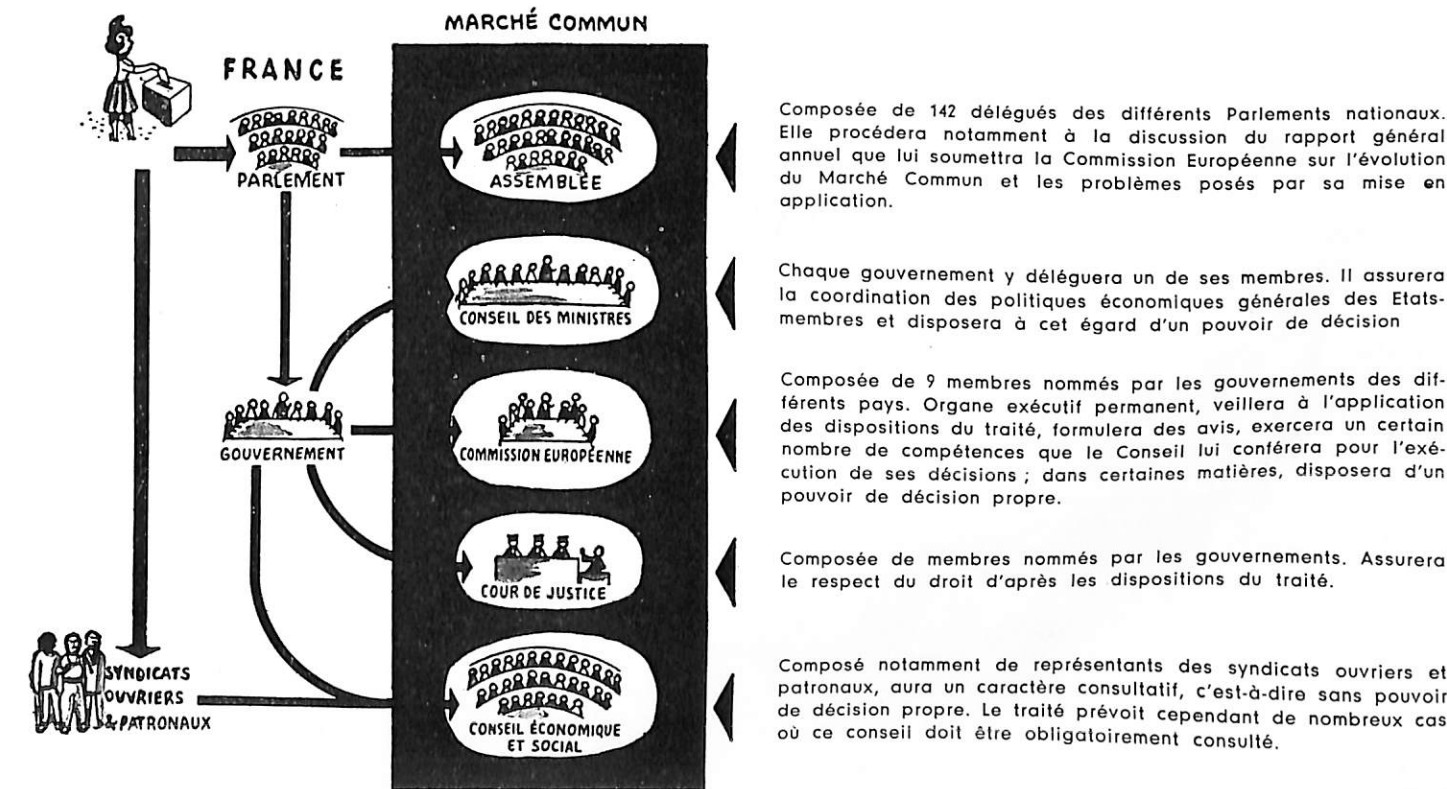


Tout comme les produits, les monnaies des divers pays pourront être échangées librement à partir du 1er janvier 1970.

seraient contraires à l'intérêt des travailleurs étrangers ou nationaux. Le « Fonds Social Européen », composé de représentants des Gouvernements et des Organisations syndicales de travailleurs et d'employeurs, aura pour but d'améliorer les possibilités et conditions d'emploi des travailleurs.

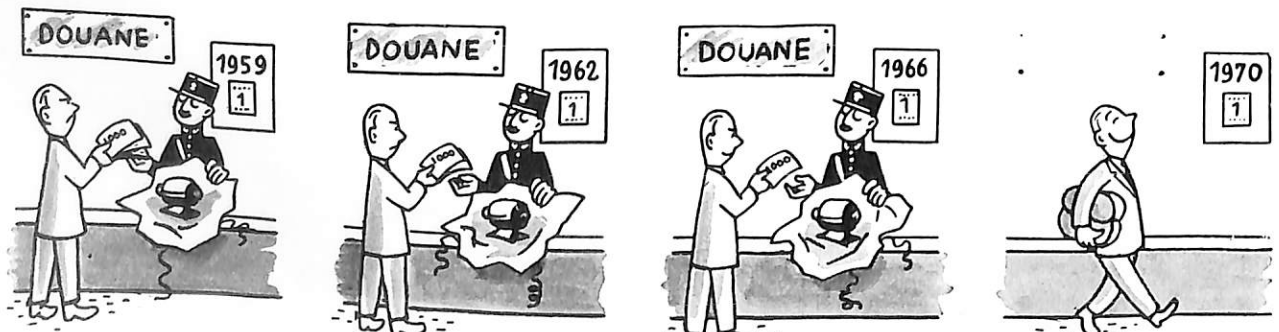
Ainsi peuvent se situer les objectifs et les modes d'application du Marché Commun ; il ne s'agit pas comme on l'a vu d'une solution éclair, car les transformations profondes qu'il doit provoquer, n'interviendront que progressivement et les avantages que nous pourrions en tirer n'iront pas sans contrepartie ; la compétition sera dure. Elle exigera un grand effet d'investissement, d'études et de recherches et la qualité des fabrications devra rester au premier rang de nos préoccupations.

Dans notre prochain numéro : L'Industrie Textile et le Marché Commun



Le schéma ci-dessus montre d'où seront issues les institutions qui doivent assurer le fonctionnement du « Marché Commun » (des légendes indiquent brièvement leurs attributions), par rapport aux organes politiques français. Le même processus est évidemment valable pour chacun des cinq pays membres qui composeront la Communauté Economique Européenne.

(Nos remerciements à « Renault Magazine » qui nous a permis de lui emprunter cet intéressant exposé et à « Viscose » pour le prêt gracieux des clichés qui l'illustrent.



D'année en année les droits de douane diminueront progressivement pour disparaître complètement en 1970.

Dans notre famille

NAISSANCES

- 23-5-58 : Daniel, fils de M. et M^{me} Blind, détacheuse à la teinturerie.
6-6-58 : Gabrielle, fille de M. et M^{me} Claude Pierre, de Wildersbach, apprêteur à la teinturerie.
9-6-58 : Denis, fils de M. et M^{me} Leindecker René, de Schirmeck, apprêteur à la teinturerie.
11-6-58 : Jean, fils de M. et M^{me} Veith, de Rothau, régleur de cardes à la filature de la Renardière.
16-6-58 : Daniel, fils de M. et M^{me} Jacquot Henri, de Neuwiller, rattacheur à la filature de la Renardière.
16-6-58 : Simone, fille de M. et M^{me} Janel André, emballeur à l'expédition.
22-6-58 : Alain, fils de M. et M^{me} Diani Fernand, échantillonneuse à l'expédition.
22-6-58 : Sabine, fille de M. et M^{me} Poignon, directeur technique adjoint à Rothau.

« CONTACTS » exprime ses vives félicitations aux heureux parents et ses meilleurs souhaits aux nouveau-nés.

MARIAGES

- 14-6-58 : M^{lle} Suzanne Neuhauser, dactylo au service Commercial, avec M. Charlier Pierre.

« CONTACTS » présente aux époux ses vœux de bonheur les plus sincères.

DÉCÈS

- 25-6-58 : M. Obrecht François, de La Broque, à l'âge de 71 ans. M. Obrecht était contremaître en chef à la filature de La Claquette, où il a travaillé pendant 48 ans. Il était titulaire de deux médailles du travail : la médaille d'argent et la médaille de vermeil.

« CONTACTS » adresse à la famille éprouvée ses sincères condoléances.

Nous rappelons qu'en cas d'omissions ou d'erreurs que comporteraient les nouvelles des familles, vous pouvez vous adresser à votre bureau d'usine. Il est à votre entière disposition et fera immédiatement le nécessaire pour le mois suivant. Voici, dans chaque secteur, les responsables de cette rubrique :

- Grand Bureau : M. Charles Lentz.
La Renardière : M^{me} Paulette Lallemand.
Martinet : M^{me} Paulette Poirot.
Teinturerie : M^{lle} Andrée Straub.
Pliage-Expédition : M. Robert Holweck.
Filature de La Claquette : M^{me} Poirel.
Préparation de La Claquette : M. Gothardini.
Tissage de La Claquette : M. Lacquener.
Filature et Préparation de St-Blaise : M^{me} Levigne.
Tissage de Ranrupt : M. Claude Pierre.
Tissage de Lorquin : M^{me} Benay.

Ne manquez pas également de leur signaler tous les renseignements que vous auriez plaisir à voir paraître dans « Contacts ».

ACCIDENTS

- 23-5-58 : M. Diani Charles, apprêteur à la teinturerie, s'est foulé le poignet en voulant éviter un jet de vapeur.
3-6-58 : M^{me} Bolle Suzanne, couturière à la teinturerie, est tombée en rentrant de son travail.
5-6-58 : M^{me} Ferry Louise, barbière à la filature de La Claquette, a laissé tomber une caisse qui l'a blessée au pied gauche.
5-6-58 : M. Laichinger Alfred, manœuvre à la teinturerie, s'est blessé en glissant sur le sol mouillé.
18-6-58 : M. Charpentier René, aide-apprêteur à la teinturerie, en voulant défaire une lisière, a eu le bras entraîné par le tissu entre deux rouleaux.
20-6-58 : M^{me} Ghidini Madeleine, barbière à la filature de La Claquette, a fait une chute de bicyclette en rentrant de son travail.
25-6-58 : M. Mourlam Alfred, aide-apprêteur à la teinturerie, a eu les deux mains échaudées par l'apprêt brûlant.

« CONTACTS » exprime à tous ses meilleurs vœux de guérison.

MALADIES

- 14-5-58 : M. Hubrecht Claude, de Rothau, tisserand au tissage du Martinet.
19-5-58 : M^{me} Blind Yvonne, détacheuse à la teinturerie, pour congé de maternité.
23-5-58 : M^{me} Muller Edwige, de Rothau, nettoyeuse à la filature de la Renardière.
30-5-58 : M^{me} Tonetti Anna, éplucheuse au tissage de La Claquette.
31-5-58 : M. Ritter André, responsable de la Prévention à l'Atelier Central.
31-5-58 : M. Kiennemann Henri, portier à La Claquette.
2-6-58 : M. Baret Christian, de Schirmeck, cardeur à la filature de la Renardière, en observation à l'hôpital de Strasbourg.
4-6-58 : M^{lle} Verlé Jacqueline, d'Abreschviller, tisserande au tissage de Lorquin.
8-6-58 : M^{lle} Rousselot Colette, facturière à l'expédition.
8-6-58 : M. Bau Julien, amballeur à l'expédition.
11-6-58 : M^{me} Wilm Jeanne, tisserande au tissage de La Claquette.
13-6-58 : M. Felder Eugène, chef leueur à la filature de La Claquette.
14-6-58 : M^{lle} Dahlmann Paule, secrétaire du Service Technique.
16-6-58 : M. Kummert Paul, cardier à la filature de La Claquette.
16-6-58 : M. Hamann Willy, sécheur à la teinturerie.
16-6-58 : M. Sutter Aloyse, calandreur à la teinturerie, parti faire une cure à Luxeuil.
17-6-58 : M^{lle} Bouillon Andrée, fichiste à l'Ordonnancement Central, a dû subir une intervention chirurgicale.

« CONTACTS » exprime ses meilleurs vœux de prompt rétablissement.

REPRISES DE TRAVAIL

- 19-5-58 : M. Atietallah Tayed, aide-blanchisseur à la teinturerie, malade depuis le 28-4-58.
20-5-58 : M. Dietrich Léon, cuisinier d'impression à la teinturerie, malade depuis le 21-4-58.

- 27-5-58 : M^{me} Capra Thérèse, tisserande au tissage de La Claquette, malade depuis le 5-5-58.
27-5-58 : M. Herry Lucien, manœuvre à l'Atelier Central, après son accident survenu le 16-4-58.
28-5-58 : M^{lle} Richard Lucie, éplucheuse au Martinet, malade depuis le 23-4-58.
28-5-58 : M. Rougraff René, serrurier à l'Atelier Central, malade depuis le 21-5-58.
29-5-58 : M. Bacher René, maçon à l'Atelier Central, malade depuis le 14-5-58.
2-6-58 : M. Stengel Louis, distributeur de trames au tissage, de La Claquette, malade depuis le 2-5-58.
2-6-58 : M^{me} Verlet Madeleine, chargeuse au tissage de La Claquette, malade depuis le 21-4-58.
3-6-58 : M^{lle} Chaufette M.-Claire, leveuse à la filature de La Claquette, malade depuis le 12-5-58.
9-6-58 : M. Claude André, serrurier à l'Atelier Central, après son accident survenu le 31-3-58.
10-6-58 : M. Boudebouda Marcel, aide-blanchisseur à la teinturerie malade depuis le 28-4-58.
10-6-58 : M^{me} Fuger Marie-Jeanne, tisserande au tissage du Martinet, malade depuis le 22-4-58.
11-6-58 : M^{me} Claude Germaine, bobineuse à la filature de la Renardière, après son congé de maternité.
12-6-58 : M^{me} Blanc Anne-Marie, secrétaire du Bureau de Paris, malade depuis le 2-6-58.
16-6-58 : M. Charlier Louis, balayeur à la filature de la Renardière, malade depuis le 12-5-58.
23-6-58 : M^{me} Fond Andrée, fichiste à l'expédition, malade depuis le 12-6-58.
24-6-58 : M. Baret Norbert, monteur de chaînes au tissage du Martinet, après son accident survenu le 18-6-58.
24-6-58 : M. Nemett Valéry, imprimeur à l'impression, malade depuis le 25-5-58.
24-6-58 : M. Ertz Pierre, employé au laboratoire de la teinturerie, malade depuis le 8-5-58.

« CONTACTS » se réjouit de leur guérison.

MUTATIONS

- 10-4-58 : M^{me} Losser Georgette, comme dactylo du Service Commercial, était rentreuse au tissage de Saales.
18-6-58 : M^{lle} Hisler Hélène à l'Ordonnancement Central, vient du bureau du tissage du Martinet.

« CONTACTS » leur souhaite un travail fécond dans leur nouvelle affectation.

PROMOTIONS

- 4-6-58 : M^{lle} Bertoni Simone, relayeuse au tissage de Lorquin, est promue tisserande.

« CONTACTS » est heureux de lui exprimer ses félicitations bien méritées.

SUCCÈS

Nous avons appris avec plaisir que M. Paul Haller, mécanicien à l'Atelier Central, a passé avec succès l'examen du **Brevet de Maîtrise** comme mécanicien-ajusteur, le 5 juin 1958, à Strasbourg, devant la commission d'examen de maîtrise de la Chambre de Métiers d'Alsace.

M. Paul Haller avait préparé ce diplôme avec son sérieux habituel. Il suivait des cours de théorie générale (comptabilité générale, corres-

pondance, légalisation...) depuis octobre 1957 et avait passé avec succès l'examen écrit le 30 janvier 1958, obtenant la note de 34 sur 60.

A l'examen écrit du 22 mai, portant sur la théorie professionnelle (dessin industriel, technologie des métaux, mécanique et mathématiques professionnelles...) il avait obtenu l'excellente note de 51 sur 60.

Enfin, à l'examen pratique du 4 et 5 juin, il a obtenu la note non moins excellente de 17½ sur 20. La pièce de boîtier de perçage qu'il a présenté au concours lui avait demandé 58 heures de travail.

La Direction et « Contacts » sont heureux de féliciter M. Paul Haller pour ce brillant diplôme, qui lui fait gravir un échelon dans le rang social et pour l'exemple et l'encouragement qu'il donne ainsi à ses camarades de travail.

NOUVELLES ENTRÉES

- 22-3-58 : M^{me} Kruger Sophie comme femme de ménage au Grand Bureau.
19-5-58 : M. Hinfrey, comme contremaître à l'Impression.
27-5-58 : M. Moreau Christian, comme calandreur à la teinturerie.
2-6-58 : M. François Henlé, frère de M. Antoine Henlé, pour assurer la Direction du Contrôle Qualité, du Prix de Revient et de Vente et de tous les problèmes relatifs au Marché Commun.
9-6-58 : M^{lle} Scheppeler Gilberte, comme aide-caneteuse au tissage de La Claquette.
16-6-58 : M. Boyon André, comme ramasseur de tubes au tissage de Lorquin.
18-6-58 : M^{me} Lucian Yvette, comme plieuse à l'expédition.
19-6-58 : M. Schmitt Henri, comme calandreur à la teinturerie.
23-6-58 : M^{me} Arnold Jeanne, comme femme de ménage au Grand Bureau.

« CONTACTS » leur souhaite la bienvenue.

DÉPARTS

- 30-5-58 : M. Durand Fernand, tisserand au tissage de La Claquette, pour aller travailler à Saint-Dié.
30-5-58 : M^{me} Gotthilf Elisabeth, relayeuse au tissage de La Claquette, pour s'occuper de son foyer.
31-5-58 : M. Wetta Joseph, graisseur au tissage de Lorquin.
31-5-58 : M^{lle} Neuhauser Suzanne, dactylo au Service Commercial, en raison de son mariage.
13-6-58 : M^{lle} Stengel Marie-Jeanne, chargeuse au tissage du Martinet.
20-6-58 : M^{lle} Bau Jacqueline, chargeuse au tissage de La Claquette.
20-6-58 : M. Bernard Gérard, bobineur à la filature de la Renardière.

Les meilleurs vœux de « CONTACTS » les accompagnent.

RETRAITÉS

- 30-5-58 : M^{me} Jérôme Madeleine, dévideuse au tissage du Martinet, après 31 années de service.
3-6-58 : M. Schmitt Aloyse, menuisier à l'Atelier de La Claquette, après 27 années de service.
3-6-58 : M. Oury Lucien, teinturier à la teinturerie, après 52 années de service.
16-6-58 : M. Aufschneider Paul, contremaître à la préparation du tissage du Martinet, après 50 années de service.
16-6-58 : M^{me} Vve Schwörer Marthe, tisserande au tissage de Grand-fontaine, après 27 années de service.

« CONTACTS » leur souhaite de jouir longtemps encore d'un repos bien mérité.

L'ALSACE ET LA LORRAINE

par Georges PHILIPPE (suite¹)

L'ACIER LORRAIN DANS LE POOL.

La coexistence de houille et de fer à 60 km de distance était une invitation à doter la région lorraine d'une importante sidérurgie, surtout après l'aboutissement des recherches de laboratoire qui permirent d'obtenir du coke à partir des « flambants ». La poursuite de cet objectif, un des plus importants de l'industrie lourde française, commença, il y a une dizaine d'années. Des batteries de fours à coke modernes furent installées à Thionville, Moyeuvre, Hagondange, des convertisseurs à Thionville. Des hauts fourneaux furent reconstruits, pourvus des derniers perfectionnements et d'une capacité largement accrue. En 1950, on trouve en Moselle 57 hauts fourneaux, 33 convertisseurs, 14 fours Martin, 7 fours électriques produisant 4 millions de tonnes par an, en majorité transformés en produits finis. La Société Lorraine de Laminage Continu (Sollac) entreprend la construction d'un laminoir à larges bandes d'une capacité de 2 millions de tonnes par an. La même année, la guerre de Corée vient donner un coup de fouet à la production, mais, en même temps, le Pool Schuman annonce la période compétitive que déclenchera la future C.E.C.A. Quoi qu'il en soit, l'ensemble franco-sarrois prend la tête en 1952 du mouvement sidérurgique européen, avec 32,7 % de la production des six pays de la C.E.C.A. pour l'acier.

Après deux années difficiles, l'expansion reprend et en 1954 la production d'acier brut atteint 7,1 millions de tonnes. A 20 km de Metz, il y a quatre ans, est inaugurée la Centrale de Richemont, alimentée par le gaz des Hauts Fourneaux, dont la puissance prévue est de 300.000 kW. Les derniers perfectionnements électroniques permettent à vingt techniciens de la diriger au moyen de cadrans et de manettes réunis dans une salle de contrôle. Si la proximité du minerai de fer et sa facilité d'extraction représentent un gros atout pour la sidérurgie lorraine, par contre la dépense de coke que ce minerai exige (8 millions de tonnes par an) pèse sur le prix de revient de l'acier, bien que le pourcentage de coke à faire venir de la Ruhr ait été réduit de 40 % en 1955. En outre le prix du transport des produits finis est également source de difficultés pour la sidérurgie lorraine.

La sidérurgie a de ces fantaisies imprévues.



UNE GIGANTESQUE CONCENTRATION, L'USINE SOLLAC : 100 MILLIARDS.

Étant donné l'importance des masses traitées aussi bien que de l'outillage (un four Martin coûte 400 millions, un haut fourneau 2 milliards, une usine comme Sollac 100 milliards) la sidérurgie implique, par définition, la tendance à la concentration. C'est ainsi que, depuis une décennie, diverses sociétés ont suivi en Lorraine l'exemple donné par Usinor. Ainsi La Sollac, que nous venons de citer, est une filiale des Sociétés métallurgiques lorraines (dont Sidelor, de Wendel, Lorraine-Escout, etc.).

Le groupe Sidelor, où Pont-à-Mousson possède d'importantes participations, enferme dans son giron des usines comme celles d'Homécourt, Rombas, Micheville, fabriquant toute une gamme de produits allant des « profilés lourds » aux « fers marchands » en passant par le « fil de machine » et les « pal-planches ». Lorraine-Escout, spécialisée dans la fabrication des tubes, groupe les patrimoines de plusieurs sociétés dont les Acieries de Longwy, d'autres — Anzin par exemple — étant situées dans la région du Nord. Ces concentrations ont avant tout pour but d'atteindre le plus haut niveau technique possible par une rationalisation progressive des méthodes et le perfectionnement des moyens de fabrication. Elles permettent une meilleure exploitation par la spécialisation des différentes usines d'un même groupe, par une répartition meilleure du per-

(1) Contacts N° 117, pages 10 à 15.

Soldat LOUX René, S. P. 88.176 A. F. N. 14-5-58 : Nous avons un temps splendide et nous avons reçu la tenue d'été et un chapeau de brousse. Nous réparons le réseau de barbelés et nous sommes en train de construire une nouvelle cuisine, mais nous faisons aussi toujours beaucoup de patrouilles. Mes amitiés à tous les lecteurs de « Contacts ».

12-6-58 : Nous faisons toujours des patrouilles de nuit et montons souvent la garde. La santé est excellente. Je vois que nos basketteurs n'ont pas eu de chance pour le titre de champion d'Alsace. Il y a deux jours nous sommes allés à 30 km de Constantine pour chercher du matériel ; la région est très belle. Le soir à 6 heures nous jouons au football ou au volley-ball entre sections. Mes amitiés à tout le personnel de la filature de la Renardière.

1^{er} S. A. MATHIS Denis, Section Ateliers, S. P. 88.073, A. F. N.

14-5-58 : Nous avons un temps magnifique. Dans le Génie de l'Air où je suis, ça va plutôt mal. Les journées du 1^{er} mai, 8 mai et Assomption, nous avons été obligés de travailler et à partir de maintenant nous besognons deux dimanches par mois. Samedi prochain je recevrai la piqûre de rappel.

20-5-58 : M'étant blessé en chenillant un bull D 8 je suis au repos pour 2 jours. Nous avons un temps splendide, malgré le vent très violent. Nous sommes obligés de dormir sous les moustiquaires tellement les mouches sont agaçantes. La mer est toujours très agitée, mais malgré cela les baignades sont nombreuses. Nos ateliers sont transférés dans un garage moderne, mais il y a un bruit terrible, auquel nous ne sommes pas habitués.

1-6-58 : Grâce à « Contacts » j'apprends les réalisations qui se font à l'usine et l'adresse d'un copain d'atelier, Armand Ferry, avec lequel je vais m'empresse de correspondre. J'attache maintenant mon quatorzième mois et ma libération est encore bien lointaine. Veuillez donner le bonjour aux gars de l'Atelier Central et en particulier à Roger Janel et René Soudre.

8-6-58 : Nous avons toujours autant de travail aux ateliers. J'ai été déçu de voir l'équipe de football de l'A. S. B. descendre en deuxième division; je vous prie de leur transmettre mon bonjour ainsi qu'aux S. R. R.

Conducteur Robert VINCENT, 4^e C¹, S. P. 87.454, A. F. N.

18-5-58 : J'espère que la « quille » est très proche, car ça m'ennuierait de passer un troisième été ici où il commence à faire très chaud...

Avez-vous des nouvelles de Claude Trausch ? Il était à 60 kilomètres d'ici, mais toute sa compagnie à changé de poste. Nous avons maintenant la sieste tous les après-midi, mais nous n'en profitons pas souvent. Dès mon retour parmi vous, je viendrai vous saluer au bureau de « Contacts ».

Zouave Armand FERRY, P. S. C., S. P. 86.036, A. F. N.

28-5-58 : Depuis un mois le temps ne change guère, à part la chaleur qui augmente tous les jours ; les pluies sont maintenant rares. Pour le moment je suis à Constantine, mais le mois prochain je pense me rendre à Philippeville, ce qui va être très intéressant, surtout pour la plage ! Transmettez mon meilleur bonjour à l'Atelier Central.

10-6-58 : La chaleur augmente toujours et nous enregistrons déjà 40°. L'eau commence à nous manquer, mais il va falloir s'y habituer. Grâce à « Contacts », je correspond maintenant avec Denis Mathis, et je vois la vie que mènent bien d'autres copains militaires. Une chose qui est bien ici, c'est que nous allons à la piscine, deux fois par semaine.

Plusieurs militaires nous ont exprimé leur désir de correspondre avec des jeunes filles qui travaillent dans nos Etablissements. Nous sommes heureux de cette initiative et pensons que les correspondants ou « maritimes », non seulement répondront volontiers à « leur » militaire, mais feront le premier pas en écrivant d'elles-mêmes aux adresses de cette page.

CONTACTS

Infirmier CHARLIER Gérard, S. M. R. I., 10/923, Djebel Kebir, par Bizerte (Tunisie).

31-5-58 : Excusez-moi du retard que j'apporte à vous écrire, mais ayant été en instance de départ, j'ai préféré attendre que je sois arrivé à ma nouvelle base. Après être resté 8 mois en Algérie, j'ai pris l'avion un beau matin, et après un excellent voyage je suis arrivé en Tunisie ; j'y ai rejoint ma nouvelle formation qui se trouve à environ 7 kilomètres de Bizerte. Elle est située sur une colline, ce qui fait que nous dominons toute la ville. Le paysage est un peu différent de celui d'Alger, mais tout aussi beau. Je suis au secrétariat de l'infirmerie à travailler dans les paperasses. Il fait beau et la température est supportable. Le bonjour aux mandolinistes du « Lien » et à l'Expédition.

Tirailleur CLAULIN Roger, 1^{re} C¹, 6^e Section, S. P. 88.047, A. F. N.

1-6-58 : Ma santé et mon moral sont toujours bons ; la contrée est calme, sauf quelques manifestations dans les principales villes d'Algérie. Nous faisons toujours de longues marches ; la semaine dernière nous avons encore fait 35 kilomètres, et à la fin du parcours il n'y avait que douze gars qui pouvaient encore marcher. Cette semaine nous avons encore 10 kilomètres à faire. Transmettez le bonjour à M. Matern et à tous mes amis des S. R. R.

Nos soldats nous écrivent

1^{re} classe SINGRELIN Michel, S. P. 88.568, A. F. N.

1-6-58 : Depuis un mois j'ai quitté la France pour Ain Beïda, où je suis dans une compagnie de réparation. Je commence à m'habituer à la température algérienne, mais les premiers temps c'était dur. Je fais de la peinture; ce n'est pas le boulot qui me manque, puisque je suis seul. Toutes mes amitiés au personnel du tissage de La Claquette.

Soldat RICHMANN Raymond, 3^e Service Chirurgie, chambre 31, Hôpital militaire Legouest, Metz (Moselle).

4-6-58 : Je suis à l'hôpital depuis lundi dernier, pour me faire opérer au genou et j'en ai bien pour un mois à rester ici. J'y suis rentré en même temps que des gars qui venaient d'Algérie ; les pauvres, ils sont drôlement arrangés.

7-6-58 : Rien de nouveau pour le moment, je suis toujours à l'hôpital, et la semaine prochaine je passe sur le billard, alors j'attends le grand moment.

Parachutiste MAULER Jean, 11^e B. C. P., Cdo. Cdt. Transmissions, Perpignan (Pyrenées-Orientales).

5-6-58 : C'est avec plaisir que j'ai reçu « Contacts ». Je voudrais vous remercier de me l'avoir fait parvenir. Veuillez transmettre mes remerciements à la direction des Etablissements Steinheil-Dieterlen.

1^{re} classe CHARLIER Jacques, 1/41 R. T., Pool auto C. C. S., Fès (Maroc).

11-6-58 : La santé est bonne. Mais nous avons toujours de plus en plus chaud. Question de travail, je suis toujours sur les routes, cela me fait passer le temps. Je suis heureux d'avoir des nouvelles du sport. J'espère que M. Krug restera pour entraîner notre équipe de football. Pour nos basketteurs, ils n'ont pas eu de chance pour le titre de champion d'Alsace. J'espère, la saison prochaine, être parmi vous, et les revoir jouer. L'effectif militaire diminue à Fès, et un jour ou l'autre nous allons quitter la ville. Je ne sais pas encore où nous irons. Veuillez donner le bonjour à M. Charlier Jean, ainsi qu'à toutes les personnes du batage de la filature de La Claquette.

2^e Transmetteur MARTIN André, numéro 12.348, C. I. S. M. T., Caserne Turanne, Langres (Haute-Marne).

5-6-58 : Comme je le vois, les travaux commencés dans les usines avancent à une rapidité étonnante. Le dimanche, quand il fait beau, nous allons nous baigner et faire du canoë sur un petit lac en dehors de la ville. Le bonjour à tous les copains.

Tirailleur Eric MARCHAL, 1/4 R. T. T., C. C. A. S. 1 Transmissions, Mareth (Sud-Tunisien).

7-6-58 : Je vois dans « Contacts » qu'il y a toujours autant d'activités à l'usine. Vous avez certainement vu dans les journaux, les incidents qu'il y a eu à Remada, maintenant, à part quelques coups de feu de temps à autre, le calme est revenu, mais nous sommes toujours en état d'alerte. Je vois qu'en sport il y a du progrès et que les secouristes sont en pleine activité.

Sergent DIANI Gérard, C. I. R. n° 2, Caserne Rabier, 2^e Compagnie, Sarrebourg (Moselle).

7-6-58 : Merci pour l'envoi du numéro 116 de « Contacts », chaque mois je l'attends avec beaucoup d'impatience. J'ai enfin l'occasion de refaire du sport: football et culture physique, et je pense signer une licence à mon retour. Je suis content de voir que notre équipe a pu battre l'A. S. B. en match nocturne. Question travail, je ne chôme pas, ce qui m'évite l'ennui et m'aide à me rapprocher rapidement de la quille (84 au jus). J'envisage déjà mon retour au sein de ma petite famille. Etant proche de mon domicile, je n'ai plus droit qu'à des permissions de 24 heures. Vous comprendrez pourquoi je ne puis vous rendre visite. Mon meilleur souvenir à tous mes camarades.

Caporal VAUTHIER André, S. P. 86.775, A. F. N.

9-6-58 : Merci pour l'envoi régulier de « Contacts » qui, chaque fois, m'apporte un peu de chez nous. Ici le soleil brille toute la journée et la chaleur est difficilement supportable. Pendant que nous la supportons stoïquement, les Arabes se promènent, habillés comme nous en hiver, c'est à n'y rien comprendre. J'aimerais mieux, assister à la fin glorieuse du « Gras Sapin » qu'au lever du soleil sur la Maouana. Je vois que le sport occupe toujours une place de choix dans le cœur des jeunes de la vallée. Je déplore le manque de chance de nos basketteurs qui ont dû s'incliner pour le titre de champion d'Alsace. Mes amitiés à tous les copains de travail ainsi qu'à tous mes camarades qui sont sous les drapeaux.

C. S. T. CABIDDU Francis, 2^e B. 3/10 R. A. M., S. P. 87.614, A. F. N.

11-6-58 : Pour moi, je suis en bonne voie de terminer mes 22 mois; mais combien suivront? « Contacts » continue à m'intéresser et chaque mois j'attends sa venue avec impatience, puisqu'il m'apporte des nouvelles de chez nous. Je ne puis que vous en remercier. Je salue tous mes amis et connaissances.

Soldat RAIGUE Robert, C. I. 2., 21^e Section, Caserne Basquet, Mont-de-Marsan (Landes).

12-6-58 : Je ne vous ai pas écrit plus tôt, mais vous savez, quand on est des bleus, on n'a guère le temps. Depuis que nous sommes ici, nous avons déjà eu cinq piqûres. Nous avons l'impression d'être des fauves en train d'être dressés. Enfin: « repos sur place, vous pouvez fumer », après avoir fait les imbéciles pendant une heure, autour de la cour. De tenue civile, plus question, toutes nos affaires sont montées au grenier. Dimanche, j'ai fait ma première sortie; ce n'était pas trop tôt. Je vais aussi aller en pèlerinage à Lourdes pour trois jours.

Nouvelles adresses

Soldat CABIDDU Jean-Paul, B. I. A. 114, C. I. M., Caserne Forbin, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

Soldat CHARLIER Roger, C. I. 92^e R. I., G. B., 5^e Section, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Soldat MALAISE Denis, C. I. R. 2, P. E. G., 1^{re} C¹, 1^{re} Section, Caserne Rabier, Sarrebourg (Moselle).



Revenus à la surface, ceux du « fond » ont le sourire.

sonnel et par les facilités de crédit qu'elles procurent. Ainsi organisée, la sidérurgie peut plus aisément prétendre soutenir le feu des compétitions au sein du futur marché commun déjà inclus en puissance dans la C. E. C. A. Selon les dernières statistiques la sidérurgie lorraine représente 70 % de la sidérurgie française.

432 MILLIARDS D'INVESTISSEMENTS.

Lorsqu'on joint à ce dernier chiffre les deux chiffres déjà cités de 93 % pour le fer et 22 % pour le charbon, on voit le potentiel industriel formidable qui est celui de la région de Nancy. Bien entendu, ce résultat spectaculaire n'a pas été obtenu sans un gigantesque effort financier. Dans ces trois domaines, depuis 1947, 432 milliards de francs ont été investis, dont une partie provenant des fonds du Plan d'équipement et de modernisation, l'autre par auto-financement. Ces sommes énormes se répartissent ainsi : 180 milliards pour les houillères, 160 pour la sidérurgie, 80 pour les centrales et les réseaux de distribution, 12 pour les mines de fer.

Aussi n'est-il pas surprenant que dans certains secteurs le visage de la région se soit sensiblement modifié et que les vastes espaces agricoles, admirés par Maurice Barrès, aient fait place à un sol couvert de voies ferrées et de cités ouvrières. Que dirait aujourd'hui l'auteur de la *Colline Inspirée* s'il pouvait voir, la nuit, le ciel s'empourprer des gigantesques lueurs des hauts fourneaux et palpiter d'un halètement surnaturel.

DERRIÈRE LES MASTODONTES.

Le potentiel industriel de la Lorraine ne se limite pas, bien entendu, à ces trois mastodontes que sont le charbon, le fer et l'acier. Cependant la situation des industries de transformation est beaucoup plus modeste, en tout cas hors de proportion avec l'industrie lourde. En Moselle, 6.000 salariés de ces industries de transformation sont répartis sur 100 usines ; en Meurthe-et-Moselle, 11.000 sur le même nombre d'entreprises. Dans le département de la Meuse, trente établissements de métallurgie légère absorbent 5.000 travailleurs. Ces activités concernent, dans leur ensemble, la chaudronnerie, les constructions métalliques, le matériel électrique et ferroviaire, l'outillage agricole. Aussi les organismes régionaux se préoccupent-ils de mettre sur pied un programme de « localisation industrielle ».

La main-d'œuvre a connu jusqu'ici, en Lorraine, un mouvement important sous forme de migrations intérieures (campagne vers les centres industriels) et d'immigration étrangère (Allemands, Sarrois, Polonais, Italiens) sans parler des Nord-Africains qui sont venus s'ajouter à ces derniers. En Moselle, la masse des salariés, qui était de 165.000 en 1950, atteignait 232.000 en 1954. La Meuse et les Vosges, par contre, disposeraient plutôt d'un excédent de main-d'œuvre. Il en résulte naturellement une grande disparité de densité de population à l'intérieur de la région. Certains villages sont aujourd'hui à moitié abandonnés alors que l'entassement est à son comble dans certains secteurs (2).

(2) Par exemple la route qui va de Metz à Thionville.



Toute la mélancolie lorraine est dans ce paisible cours d'eau parissant vers de vastes horizons.

Les jardins du château de Lunéville, bâti au XVIII^e siècle, servent de promenade publique. Un spectacle Son et Lumière y évoque toute l'histoire de la Lorraine.



Or la Lorraine a gardé un potentiel agricole non négligeable, bien que l'exploitation des terres soit assez fragmentée (de 20 à 40 ha en moyenne par entreprise). Il serait donc souhaitable qu'un équilibre meilleur s'établisse entre industrie et agriculture, analogue à celui qu'on trouve dans le département des Vosges et, sur une plus vaste échelle, en Dauphiné. Zone de polyculture, la Lorraine est riche en arbres fruitiers et en herbages. L'élevage a même tendance — comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres régions — à prendre le pas sur la culture. Les bois, qui couvrent 30 % de sa surface — grâce surtout au département des Vosges — ont fait surgir de nombreuses scieries et toute une industrie de la cellulose. Afin que le tableau de l'économie lorraine soit aussi complet que possible, ajoutons-y la production de sel gemme et de dérivés de la soude, concentrée autour de Dombasle et de Dieuze (164.000 t de sel gemme, soit 98 % de la production française), l'industrie des ciments groupés autour de Nancy, l'industrie de la bière autour de Champigneulle et Maxéville, la céramique (3.000 salariés), l'industrie de la cristallerie qui a rendu Baccarat célèbre, le textile (5.200 salariés) enfin les industries alimentaires (6.800 salariés). Et comme conclusion, et puisqu'il faut toujours en arriver au percepteur, notons que la Lorraine se classe au huitième rang des départements français pour sa part de contributions directes.

SUR LA LIGNE BLEUE DES VOSGES.

Le relèvement du plateau lorrain mène insensiblement aux Vosges. Le grès affleure çà et là, précédant le granit. La forêt s'épaissit. Bientôt on accède à cette crête, orientée nord-sud, qui de loin, se présente, au bas du ciel, comme une ligne bleue à peu près continue et qui, durant un demi-siècle, fit battre le cœur de tant de Français. Il faut reconnaître d'ailleurs que le spectacle qu'on découvre des nombreux cols et belvédères jalonnant cette route est assez saisissant. C'est d'abord le puissant moutonnement de croupes rondes couvertes de sapins ou de hêtres au merveilleux élan. Sur ces pentes forestières le silence n'est troublé que par l'appel des hautes grives et le bruit des torrents. Parfois s'ouvrent, en clairières, des pâturages où la vie pastorale de jadis a gardé ses traditions paisibles.

« EN ALSACE, AU PRINTEMPS... ».

De ces points stratégiques que ne dépare plus aucun poteau-frontière, quantité de routes dégringolent vers la plaine, suivant de petites vallées qui cachent, l'une son abbaye romane, l'autre sa tour féodale, l'autre sa scierie odorante... Telle la vallée de la Doller qui mène à Masevaux, bourgade charmante avec sa place paisible et sa fontaine, son abbaye du XIV^e siècle et ses maisons du XVIII^e siècle ; puis vers Thann, quelque peu industrielle, mais qui conserve la plus belle église d'Alsace et intrigue le touriste avec sa tour des sorcières, muette au bord de l'eau... Telle la route qui, venant du col de la Schlucht et contournant le Hohneck, descend vers le lac de Lauch et conduit à un frais vallon d'où surgissent, se détachant sur le vert sombre des sapins, les deux tours jumelées en grès rose et la puissante abbaye bénédictine de Murbach, un des plus beaux spécimens de l'art roman alsacien. Telle la route qui, plongeant vers Munster, offre à chaque tournant une vue splendide, ou celle encore qui, escaladant le col du Linge — glorieux cimetière de 1915 — passe par le site forestier légendaire des Trois-Épis, et par le village ancien de Turckheim — où Turenne régla, en 1675, le sort de l'Alsace — auquel ses vieilles maisons, sa place ornée d'une fontaine, son clocher ogival aux tuiles émaillées gardent le charme des choses du passé.

(A suivre)

A Epinal, la tradition des images populaires se maintient toujours.



Dans notre prochain numéro :
Le développement touristique, industriel et commercial de l'Alsace,
« terre d'Avenir ».

31 mai: Le « Gros Sapin », géant de la forêt, a été abattu au Climont en présence de 400 personnes.

Voici ce que disaient de lui les nombreux guides qui en ont parlé: «Le sapin du Climont est le plus grand des Vosges. Il a une hauteur de plus de 40 mètres et une circonférence, à hauteur de poitrine, de 5 m 50. On estime qu'il a plus de 300 ans. Pendant la Terreur, Dom Fréchal, l'apôtre du Ban de la Roche, réunissait près du sapin les fidèles des vallées environnantes, pour y dire la messe. Etant donné sa décrépitude, le sapin sera abattu dans un proche avenir.» (Les Vosges et l'Alsace, Edition 1950, page 207.)

En réalité, il a survécu jusqu'au 31 mai 1957, mais les derniers hivers et de dures tempêtes l'avaient de plus en plus marqué, aussi fut-il abattu par les Etablissements Marin Braun, qui avaient acheté la parcelle, au cours de leur sortie annuelle. Parmi les personnalités pré-

1^{er} juin: A La Broque: Rencontre annuelle des chorales catholiques du canton de Schirmeck.

Cette rencontre, désormais traditionnelle, groupait cette année les chorales de La Broque.

8 juin: ● A Rothau: Le Syndicat d'Apiculture de la Haute Vallée de la Bruche a tenu ses assises à l'hôtel de la Gare. Le spécialiste des questions apicoles, M. le Pasteur Dietz, traita, avec compétence, la manière de conduire le rucher familial.

● A la Perheux: Concentration des Ecoles du dimanche du Ban-de-la-Roche. 250 enfants de Belmont, Bellefosse, Waldersbach, Solbach, Fouday, Rothau, Neuviller et Wildersbach y prirent part. Les jeux organisés l'après-midi avaient pour thème: « Les voyages de l'Apôtre Paul ».

● A Salm. - Fête de la Charpente. Les membres et amis de l'UCJG du Fossé-des-Treize à Strasbourg se sont rassemblés nombreux dimanche à Salm pour célébrer la fête de la Charpente qui marquait l'achèvement de la première phase des travaux d'agrandissement de leur maison de vacances située près du Lac du Coucou. Un joyeux pique-nique fut pris sur l'herbe à l'ombre des sapins et une charmante fête champêtre fut donnée sur les rives du lac.

15 juin: ● A Waldersbach. - Le beau temps a favorisé la Fête des Missions du Ban-de-la-Roche.

Les habitants des paroisses voisines étaient venus en grand nombre prendre part aux divertissements nombreux et variés de cette fête, précédée d'une allocution de M. Brunel, missionnaire à Madagascar, qui entretint l'assistance des problèmes qui se posent aux églises de la Grande Ile.

● A Saales. - Une nouvelle société vient de naître dans la Haute Vallée de la Bruche. Il s'agit du « Club Touristique de Saales » qui se propose de favoriser le tourisme dans la Haute Vallée. Le dynamique comité qui la dirige (Président: M. Idoux, vice-président: M. Maire Jean, secrétaire: M. Sibut, trésorier: M. Kleusch Jean) a déjà prévu plusieurs fêtes à son programme: fête de gymnastique, course de motos, rallye de scooters... Nous en tiendrons nos lecteurs fidèlement au courant. La société se proposerait également de créer près de Saales une importante retenue d'eau et d'y organiser annuellement des concours de pêche.

21 juin: Une impérieuse nécessité pour les habitants du canton de Saales.

Dans sa dernière séance, le Conseil Municipal de Bourg-Bruche, se référant à sa lettre du 25 juin dernier au Président de l'Ordre des Pharmaciens, revient sur la demande d'installation d'une Pharmacie à Saales et l'autorisation, jusqu'à son aménagement, pour le médecin de Bourg-Bruche, de délivrer à tous les habitants les médicaments nécessaires.

25 juin: Importants travaux de cylindrage de la RN 420 entre

Depuis quelques jours, une équipe des Ponts et Chaussées de Schirmeck s'occupe de la remise en état d'une portion de la RN 420 dont la chaussée était particulièrement en mauvais état. Par la suite, la route sera déviée sur d'autres tronçons, pour obtenir un meilleur profil et des courbes mieux adaptées à la circulation moderne.

A quand l'autoroute Paris-Strasbourg à travers la Vallée de la Bruche?

En attendant, la circulation doit emprunter la déviation vers La Salsée, col de Steige, Ranrupt et Colroy-la-Roche.

23 juin: Le village de vacances sera-t-il construit à Fréconrupt ou à Plaine ?

Le lundi 23 juin, une commission de l'Association Départementale du Tourisme s'est rendue à Plaine, puis à Fréconrupt, pour étudier sur place les possibilités de construire un village de vacances.

Cette commission était conduite par M. Hellingenstein, président du Syndicat d'Initiative de la Haute Vallée et, malgré la pluie qui gêna quelque peu les visiteurs, chacun put apprécier les avantages touristiques des lieux proposés. Il semble qu'une décision interviendra prochainement pour le choix du site. Il se peut même que les deux soient simultanément retenus, à moins que d'autres, actuellement sur les rangs, ne leur dament le pion.

28 juin: Nouvelle orientation du Centre d'apprentissage.

Le centre de Schirmeck, initialement destiné à l'apprentissage des métiers du Textile, s'aligne sur les besoins nouveaux de la production de la vallée par la création de nouvelles sections.

Désormais, l'apprentissage des métiers suivants s'y pratiquera:

Jeunes hommes: Textile, mécanicien-ajusteur, tourneur, fraiseur, électro-mécanicien.

Jeunes filles: Couture, lingère, enseignement ménager.

29 juin: ● A Rothau, le Rassemblement des secouristes du Bas-Rhin a donné lieu à de spectaculaires manœuvres en présence de nombreuses personnalités.

Le thème de la manœuvre était la récupération des rescapés d'un accident d'avion de transport survenu sur le Petit Donon de Rothau. Malgré la longueur et la dureté du brancardage, la manœuvre fut une magnifique réussite, à l'issue de laquelle la section organisatrice de Rothau se vit attribuer définitivement la coupe du général Gruss.

Félicitations à toute la section qui s'est donné beaucoup de mal pour la réussite de cette journée.

● Construction d'un chalet-refuge au Champ du Feu. - M^{me} Herrenschildt, présidente départementale de la Croix-Rouge française, dans son discours prononcé en fin de manœuvre, annonça la construction d'un chalet-refuge au Champ du Feu.

Ce chalet, où la Croix-Rouge disposera sur place du matériel de première urgence, était indispensable en hiver, en effet, on dénombre sur la piste de ski des accidents presque quotidiens, dont de nombreuses fractures. Ce chalet ne les réduira pas, bien sûr, mais il permettra de soigner plus rapidement et avec plus d'efficacité les accidentés.

Le Comté du Ban de la Roche...

Suite (5)

6. Les Seigneurs de Rathsamhausen (1303 à 1584)

« Rothau se trouve au confluent de la Bruche et de la Rothaine, dans une des parties les plus attrayantes de la vallée, rendue plus étroite, à cet endroit, par le promontoire rocheux et abrupt appelé « la Côte de la Claquette ». Des deux côtés, les hauteurs, assez pauvrement cultivées à leur base, se couvrent de grands bois de sapins mêlés de hêtres.

Le village lui-même n'a rien de pittoresque. Ses maisons, presque exclusivement habitées par des ouvriers, n'ont pas l'aspect champêtre et poétique de celles des cultivateurs. Assez grandes et serrées autour de la place où se dresse l'église catholique, plus petites à mesure qu'elles grimpent sur les hauteurs, elles donnent à la localité plutôt l'aspect d'une petite ville que celui d'un grand village.

L'origine du nom de Rothau est incertaine. Il signifie « prairie rouge », à cause, dit une légende, du sang versé dans la vallée lors d'une bataille engagée, au temps de la féodalité, entre les seigneurs dont les châteaux ruinés couronnent les sommets voisins; une opinion plus probable l'explique par la teinte que donne aux gazons d'une côte dominant le village, l'eau des sources colorées en rouge par les gisements de pyrite de fer qui alimentaient jadis les forges aujourd'hui remplacées (6) par le tissage. »

Tel était le Rothau des années 1820-1830 au moment où l'industrie métallurgique, qui en avait fait la gloire depuis trois siècles, cédait le pas à l'industrie textile naissante.

Rothau a toujours eu une vocation industrielle et son histoire

est intimement liée à l'histoire de l'industrie dans la Haute-Vallée de la Bruche.

Notre cité vosgienne, nous l'avons vu (Contacts N° 115, page 13), aurait peut-être été créée par les Romains qui exploitaient dans toute la région le minerai de fer, de cuivre et d'argent, mais malgré les arguments qui sembleraient le confirmer, cette origine ne peut être une certitude.

En fait les preuves de son existence sont beaucoup plus récentes. Nous trouvons la Rothaine mentionnée aux archives de Strasbourg dans un acte, datant de 1059, établissant que le ruisseau de *Rothahe* devait former la frontière vers l'ouest du fief accordé par l'empereur germanique Henri IV, à l'évêque de Strasbourg (7).

Les tribus celtes et gallo-romaines qui habitaient la vallée et ont laissé tant de traces de leur présence sur les hauts lieux avoisinants (Donon, Climont, Voyemont...) étaient peu à peu refoulées par la formidable poussée de la migration des Indo-Germains, qui n'allait pas tarder à les exterminer.

(5) Voir Contacts N° 113 pages 34 à 37, N° 114 pages 10 à 14, N° 115 pages 12 à 14, N° 116 pages 9 à 13 et N° 117 pages 19 à 21.

(6) Cette description est extraite de l'ouvrage « Gustave STEINHEIL (1818-1906), écrit par son neveu Pierre DIETERLEN et publié en 1907 à la Librairie Evangélique, 7, rue du Dôme à Strasbourg (pages 27 et 28).

(7) Ces détails sont extraits d'un article de C.A. JODI « Rothau, son origine, son histoire » paru en 1926 dans « La Vie en Alsace », revue éditée aux Dernières Nouvelles de Strasbourg.

... et sa capitale,

ROTHAU

Plus tard la tribu forte et prolifique des Alamans devait fatalement absorber tous les éléments qui subsistaient, leur imposant ses mœurs et son langage.

Lorsqu'en 1398, le nom de *Roddaw* fit son entrée dans l'histoire, l'allemand était devenu la langue courante du pays, à côté du patois, *idiome* populaire, composé de racines germaniques, celtiques et même latines.

Le patois de la Vallée de la Bruche a en effet plus d'un point de ressemblance avec le patois vosgien et le patois lorrain qui

S'il faut en croire le chroniqueur Specklé, la seigneurie n'existait que depuis le XIII^e siècle. Elle appartenait alors à la puissante famille des *Rappoltstein* (Ribeaupierre) qui l'échangèrent plus tard contre la seigneurie de Giersberg, plus proche de leurs domaines de Ribeauvillé.

D'autres historiens nous présentent le Ban-de-la-Roche comme étant, à la fin du XII^e siècle déjà, entre les mains de la famille de Rathsamhausen. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que ces seigneurs ont été pendant près de deux siècles les maîtres redoutés



Entrée de Rothau vers 1850. De gauche à droite : «La Roche de la Claquette», le pont sur la Bruche que Nicolas Wolff avait fait sauter en 1814, la «Grande Filature» et la maison de M. Dieterlen (inchangée depuis), la maison construite en 1808 par Widemann, habitée par la suite par M. Steinheil et qui sert actuellement de bureaux. A l'extrême droite les bâtiments où Pramberger avait entrepris les premiers essais de blanchiment dès 1831; au premier plan «l'étang», fort diminué depuis par le détournement de la Bruche et la construction de la voie ferrée.

ont eu, l'un et l'autre, leurs érudits et même leurs poètes⁽⁸⁾. L'influence de la Lorraine et des Vosges a d'ailleurs toujours été prépondérante dans le Ban-de-la-Roche, il n'est que de voir par exemple l'aspect des habitations si différentes des maisons alsaciennes.

Rothau qui, par des altérations successives, a été connu sous les noms de Rotowe, Roto, Roddaw... est d'abord mentionné comme chef-lieu administratif et ecclésiastique de la seigneurie du Val Rupensis, vallée rocheuse, Steinthal, Ban-de-la-Roche.

de cette vallée, dont ils terrorisaient les habitants par leurs exactions et leurs brigandages. Ils auraient établi leur repaire dans le Château de la Roche, castel de modestes dimensions qu'ils auraient restauré et dont les ruines dominant aujourd'hui encore le village de Bellefosse.

(8) Rappelons à cet égard les poésies des anciens troubadours, celles des chantres d'amour (Minnesinger), les poésies alémaniques de Hebel. OBERLIN, frère de l'apôtre de WALDESBACH, a même publié en 1775 un ouvrage sur le Patois Lorrain des environs du Comté du Ban-de-la-Roche.



Suivant la tradition le château de la Roche fut pendant quelque temps habité par trois sœurs qu'on appelait les trois princesses et qui vivaient de brigandage. Pour mettre fin à ces désordres les seigneurs de Schirmeck et de Colroy-la-Roche résolurent d'attaquer le château qui était très fort; ils parvinrent, à l'aide d'un épais brouillard, à y pénétrer clandestinement et à s'en emparer, pendant que se célébraient les fiançailles d'une des princesses avec un seigneur des environs. Les trois princesses furent chargées de fers et emprisonnées et le château détruit vers 1099.

Malheureusement les populations innocentes qu'on était venu délivrer d'un joug cruel, eurent à souffrir presque autant de la part de leurs libérateurs. Les lansquenets strasbourgeois et lorrains se livrèrent sans vergogne au pillage de tous les hameaux et villages faisant partie de la seigneurie de la Roche. La plupart furent détruits et Rothau, chef-lieu de bailliage, ne fut pas épargné.

C'est pourtant à Rothau que Gérothé de Rathsamhausen, revenu à de meilleurs sentiments, établit sa résidence. Il fut inhumé

Les habitations du Ban-de-la-Roche sont de style vosgien, très différentes des maisons alsaciennes. A part leur toit de chaume disparu et leurs actuelles installations électriques, elles ont gardé leur aspect d'autrefois et leur air de famille vieillot et riant avec leur grande porte cochère, gros œil rond au centre de la façade; à droite l'étable, peu éclairée et toujours fraîche, à gauche «la grande salle» étroite et basse... sans oublier le carré de jardin devant la porte avec ses plants de géraniums et de dahlias.



Selon la chronique manuscrite de Specklé⁽⁹⁾, la famille de Giersberg aurait vendu le Ban-de-la-Roche, en 1303, à une branche de Rathsamhausen qui prit dès lors le titre de zum Stein.

Leur premier soin fut de reconstruire le château de la Roche et d'y fixer leur résidence.

D'après le m^{me} Specklé ce fut en 1467 qu'*Ulrich de Rathsamhausen* donna cette seigneurie à son fils Gérothé. Celui-ci⁽¹⁰⁾ imita l'exemple d'un grand nombre de ses devanciers. Il se fit chevalier de la grande route et prit à ses gages des assassins fameux, appelés Henri Mai, Stoffel le jeune et Affé. Tous trois furent pris et deux furent exécutés à Strasbourg, le troisième fut longtemps retenu en captivité.

Les bourgeois de Strasbourg, dont le commerce souffrait considérablement des rapines du seigneur Gérothé, se ligèrent avec leur évêque et avec Jean VI, comte de Salm et Maréchal de Lorraine, pour détruire son repaire.

Les forces réunies de ces alliés en commencèrent le siège le jour de St-Georges en 1469, après avoir mis en place les plus grosses bombes de l'arsenal de Nancy. Le château fut bombardé durant 8 jours et, forcé de se rendre, il fut définitivement démoli. Ses occupants furent pendus.

en 1491 dans l'église de Fouday, où une inscription sépulcrale marque encore la place de sa tombe.

Le château de Rothau date de cette époque, construit peut-être par Gérothé, mais plus vraisemblablement par Georges de Rathsamhausen, décédé à Rouffach en 1538.

En 1582 mourait le sire Jean Frédéric, laissant comme unique héritier un enfant de deux ans qui portait le nom de Samson. Se souciant peu d'administrer le «Val Rupensis», les tuteurs de Samson saisirent avec empressement la première occasion pour vendre la seigneurie (3 juin 1584).

Jacques-de-la-Roche.

Dans notre prochain numéro :
Rothau et les Comtes de Veldentz

(9) Conservée à la Bibliothèque de Strasbourg.

(10) Extrait de l'ouvrage «Vie de J. F. Oberlin» par D. E. STOEBER, pages 9 et 10.

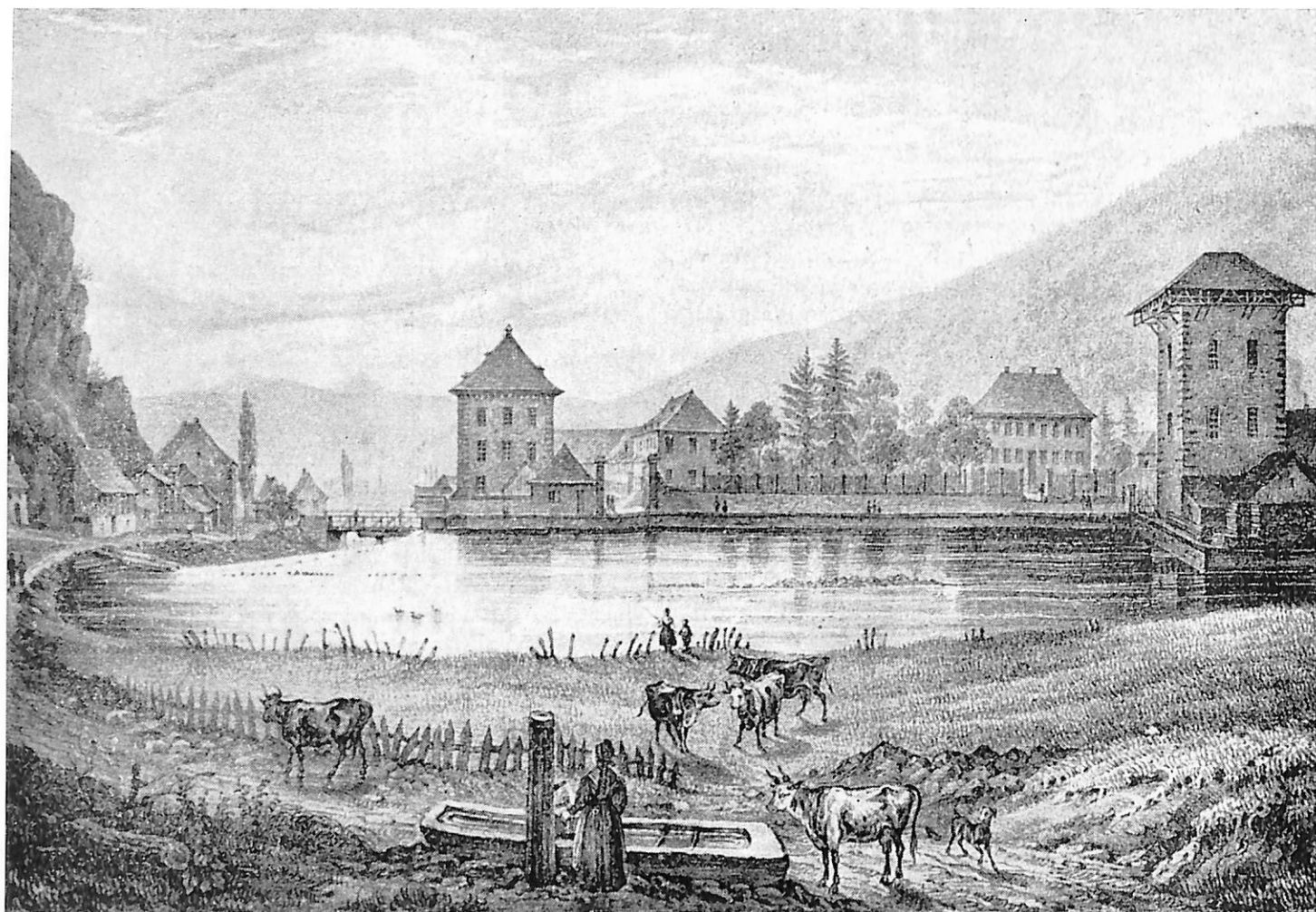
Plus tard la tribu forte et prolifique des Alamans devait fatalement absorber tous les éléments qui subsistaient, leur imposant ses mœurs et son langage.

Lorsqu'en 1398, le nom de *Roddaw* fit son entrée dans l'histoire, l'allemand était devenu la langue courante du pays, à côté du patois, idiome populaire, composé de racines germaniques, celtiques et même latines.

Le patois de la Vallée de la Bruche a en effet plus d'un point de ressemblance avec le patois vosgien et le patois lorrain qui

S'il faut en croire le chroniqueur Specklé, la seigneurie n'existait que depuis le XIII^e siècle. Elle appartenait alors à la puissante famille des *Rappoltstein* (Ribeaupierre) qui l'échangèrent plus tard contre la seigneurie de Giersberg, plus proche de leurs domaines de Ribeauvillé.

D'autres historiens nous présentent le Ban-de-la-Roche comme étant, à la fin du XII^e siècle déjà, entre les mains de la famille de Rathsamhausen. Ce qui ne fait aucun doute, c'est que ces seigneurs ont été pendant près de deux siècles les maîtres redoutés



Entrée de Rothau vers 1850. De gauche à droite : «La Roche de la Claquette», le pont sur la Bruche que Nicolas Wolff avait fait sauter en 1814, la «Grande Filature» et la maison de M. Dieterlen (inchangée depuis), la maison construite en 1808 par Widemann, habitée par la suite par M. Steinheil et qui sert actuellement de bureaux. A l'extrême droite les bâtiments où Pramberger avait entrepris les premiers essais de blanchiment dès 1831; au premier plan «l'étang», fort diminué depuis par le détournement de la Bruche et la construction de la voie ferrée.

ont eu, l'un et l'autre, leurs érudits et même leurs poètes⁽⁸⁾. L'influence de la Lorraine et des Vosges a d'ailleurs toujours été prépondérante dans le Ban-de-la-Roche, il n'est que de voir par exemple l'aspect des habitations si différentes des maisons alsaciennes.

Rothau qui, par des altérations successives, a été connu sous les noms de Rotowe, Roto, Roddaw... est d'abord mentionné comme chef-lieu administratif et ecclésiastique de la seigneurie du Val Rupensis, vallée rocheuse, Steinthal, Ban-de-la-Roche.

de cette vallée, dont ils terrorisaient les habitants par leurs exactions et leurs brigandages. Ils auraient établi leur repaire dans le Château de la Roche, castel de modestes dimensions qu'ils auraient restauré et dont les ruines dominent aujourd'hui encore le village de Bellefosse.

(8) Rappelons à cet égard les poésies des anciens troubadours, celles des chantres d'amour (Minnesinger), les poésies alémaniques de Hebel. OBERLIN, frère de l'apôtre de WALDESBACH, a même publié en 1775 un ouvrage sur le Patois Lorrain des environs du Comté du Ban-de-la-Roche.



Suivant la tradition le château de la Roche fut pendant quelque temps habité par trois sœurs qu'on appelait les trois princesses et qui vivaient de brigandage. Pour mettre fin à ces désordres les seigneurs de Schirmeck et de Colroy-la-Roche résolurent d'attaquer le château qui était très fort; ils parvinrent, à l'aide d'un épais brouillard, à y pénétrer clandestinement et à s'en emparer, pendant que se célébraient les fiançailles d'une des princesses avec un seigneur des environs. Les trois princesses furent chargées de fers et emprisonnées et le château détruit vers 1099.

Malheureusement les populations innocentes qu'on était venu délivrer d'un joug cruel, eurent à souffrir presque autant de la part de leurs libérateurs. Les lansquenets strasbourgeois et lorrains se livrèrent sans vergogne au pillage de tous les hameaux et villages faisant partie de la seigneurie de la Roche. La plupart furent détruits et Rothau, chef-lieu de bailliage, ne fut pas épargné.

C'est pourtant à Rothau que Gérothé de Rathsamhausen, revenu à de meilleurs sentiments, établit sa résidence. Il fut inhumé

Les habitations du Ban-de-la-Roche sont de style vosgien, très différentes des maisons alsaciennes. A part leur toit de chaume disparu et leurs actuelles installations électriques, elles ont gardé leur aspect d'autrefois et leur air de famille vieillot et riant avec leur grande porte cochère, gros œil rond au centre de la façade; à droite l'étable, peu éclairée et toujours fraîche, à gauche «la grande salle» étroite et basse... sans oublier le carré de jardin devant la porte avec ses plants de géraniums et de dahlias.



Selon la chronique manuscrite de Specklé⁽⁹⁾, la famille de Giersberg aurait vendu le Ban-de-la-Roche, en 1303, à une branche de Rathsamhausen qui prit dès lors le titre de zum Stein.

Leur premier soin fut de reconstruire le château de la Roche et d'y fixer leur résidence.

D'après le m^{me} Specklé ce fut en 1467 qu'*Ulrich de Rathsamhausen* donna cette seigneurie à son fils Gérothé. Celui-ci⁽¹⁰⁾ imita l'exemple d'un grand nombre de ses devanciers. Il se fit chevalier de la grande route et prit à ses gages des assassins fameux, appelés Henri Mai, Stoffel le jeune et Affé. Tous trois furent pris et deux furent exécutés à Strasbourg, le troisième fut longtemps retenu en captivité.

Les bourgeois de Strasbourg, dont le commerce souffrait considérablement des rapines du seigneur Gérothé, se ligüèrent avec leur évêque et avec Jean VI, comte de Salm et Maréchal de Lorraine, pour détruire son repaire.

Les forces réunies de ces alliés en commencèrent le siège le jour de St-Georges en 1469, après avoir mis en place les plus grosses bombes de l'arsenal de Nancy. Le château fut bombardé durant 8 jours et, forcé de se rendre, il fut définitivement démoli. Ses occupants furent pendus.

en 1491 dans l'église de Fouday, où une inscription sépulcrale marque encore la place de sa tombe.

Le château de Rothau date de cette époque, construit peut-être par Gérothé, mais plus vraisemblablement par Georges de Rathsamhausen, décédé à Rouffach en 1538.

En 1582 mourait le sire Jean Frédéric, laissant comme unique héritier un enfant de deux ans qui portait le nom de Samson. Se souciant peu d'administrer le «Val Rupensis», les tuteurs de Samson saisirent avec empressement la première occasion pour vendre la seigneurie (3 juin 1584).

Jacques-de-la-Roche.

Dans notre prochain numéro : **Rothau et les Comtes de Veldentz**

(9) Conservée à la Bibliothèque de Strasbourg.

(10) Extrait de l'ouvrage « Vie de J. F. Oberlin » par D. E. STOEBER, pages 9 et 10.



L'équipe de basket-ball des Sports Réunis et quelques fidèles supporters, devant la nouvelle salle des sports de Mulhouse, le jour de la finale de la Coupe de France.

VÉLO-CLUB

9^e GRAND PRIX DE LA HAUTE-BRUCHE

Zimmermann (V.C. Rothau) remporte au sprint le 9^e Prix de la Haute-Bruche

Cette course cycliste, organisée par la section des Sports Réunis de Rothau, a connu un grand succès d'affluence tout au long du parcours et s'est terminée par la victoire au sprint de Zimmermann.

47 coureurs sur 54 se présentent au départ et, d'entrée, attaquent la montée vers le Struthof, ce qui a pour but d'étirer le peloton. Très avant le sommet, nous rencontrons beaucoup d'attardés. Lemerchain, qui figurait parmi les favoris, est victime d'un claquage et abandonne. Au Champ du Feu, quatre coureurs passent détachés : Zimmermann, Deroubaix, Saez et Mahmoudi, suivis à 2' 10" par deux coureurs. Les autres rescapés suivent à intervalles assez longs. Les quatre hommes de tête ne se quitteront d'ailleurs plus, puisqu'au passage à Rothau ils sont toujours ensemble, et ceci jusqu'à Mollkirch, où Saez lâche pied.

Dans la montée de Grendelbruch, le futur vainqueur tente de lâcher ses adversaires, mais Mahmoudi s'accroche et enlève même la prime au passage du col. Alors que Deroubaix est légèrement décollé dans la descente, les trois autres coureurs se regroupent et c'est au sprint, lancé de loin, que Zimmermann s'adjuge la victoire.

Résultats :

1) Zimmermann André (V.C. Rothau), les 97 km en 2 h. 54' 15"; 2) Mahmoudi (A.S. P.T.T.); 3) Deroubaix (V.C. Mulhouse), même temps; 4) Saez (U.C. Mulhouse), à 7' 20"; 5) Mumbach (Wittenheim); 6) Appenderisse (A.S.P.T.T.); 7) Bittinger (V.C. Rothau); 8) Coimur (Pédale d'Alsace); 9) Denten (Sarrebouurg), à 16' 30"; 10) Grunenwald, à 17' 20".

TOUS LES RÉSULTATS

18 mai : Prix du Rhin à Mulhouse :
2) Zimmermann.
10) Bittinger.

1^{er} juin : Prix des commerçants du Neudorf (course internationale)
5) Zimmermann.
9) Bittinger.

8 juin : Prix Schutzenberger :
11) Zimmermann.
23) Bittinger.

15 juin : Prix de la Haute-Bruche :
1) Zimmermann.
7) Bittinger.

22 juin : Prix Gruber, Raon-l'Etape :
1^{re} étape : 1) Zimmermann.
5) Bittinger.
2^e étape : 6) Bittinger.
Classement général : 6) Bittinger.

LE CALENDRIER

3 août : V.C. Fraternelle BATZENDORF — 8^e Prix de Batzendorf (90 km) : course régionale pour amateurs et indépendants de 3^e et 4^e catégories.

10 août : La Pédale de l'Est HAGUENAU — 11^e Prix des Commerçants et Industriels de Haguenau : course interrégionale pour amateurs et indépendants toutes catégories.

15 août : La Roue Libre — Prix des Commerçants de la Meinau (125 km) : course régionale pour amateurs et indépendants, 3^e et 4^e catégories.

15, 16 et 17 août : Union Cycliste MULHOUSE — Tour du Haut-Rhin, 3 étapes (330 km) : course interrégionale pour amateurs et indépendants toutes catégories.

24 août : V.C. Espérance WITTELSHEIM — 4^e Prix d'Automne et Challenge de la Ville de Wittelsheim (104 km) : course régionale pour amateurs et indépendants de 3^e et 4^e catégories.

31 août : La Pédale d'Alsace — Nancy—Strasbourg (165 km) : course interrégionale pour amateurs et indépendants toutes catégories.

7 septembre : Réunion au Vélodrome de COLMAR.

7 septembre : Union Cycliste STRASBOURG 1891 — Prix Minimes pour cadets.

21 septembre : La Roue Libre — Prix Minimes pour cadets.

BASKET-BALL

Renouant avec la tradition, la section de basket-ball a organisé son tournoi annuel dans la catégorie «seniors» le 29 juin dernier.

Résultats des demi-finales :

● Gresswiller — Rothau 49:44 (à la mi-temps 26:26).
● Dahlenheim — Schirmeck 70:44 (à la mi-temps 33:14).

Résultats des finales :

● Schirmeck — Rothau 37:31 (à la mi-temps 15:20).
● Dahlenheim — Gresswiller 70:53 (à la mi-temps 31:29).

Classement :

1) Dahlenheim - Coupe des « Dernières Nouvelles d'Alsace ».
2) Gresswiller - Coupe de M. Matern, Président des S.R.R. « La Cordée ».

Chronique sportive



André Zimmermann, Jean-Claude Bittinger et leur entraîneur M. Paul Haller au départ de la course Raon-l'Etape—Strasbourg—Raon-l'Etape. A Strasbourg, à l'arrivée de la première demi-étape, Zimmermann règle au sprint tous ses concurrents dont le réputé Anzile.

3) Schirmeck - Coupe de M. Scheppler, Président de la section basket des S.R.R. « La Cordée ».

4) Rothau - Coupe « Sports Réunis - La Cordée ».

FOOT-BALL

La période de mutation et de renouvellement des licences vient de se terminer et la section football qui était au repos depuis un mois, va rechausser ses crampons. Quelques tournois et quelques matches amicaux en août, puis ce sera le championnat qui reprend officiellement le 7 septembre.

A la demande de notre entraîneur le calendrier en sera très chargé et pas plus la Première que la Réserve n'auront beaucoup de dimanches chômés. Championnat, Coupe d'Alsace et matches amicaux se succéderont sans interruption. C'est une condition indispensable pour le maintien de la bonne forme de chaque joueur.

Gageons qu'avec les rentrées de M. Raymond Krug comme entraîneur-joueur, de Maurice Rose qui reprendra sa place dans l'équipe, et de Robert Gœrgler, d'Urmatt, qui habite Rothau depuis quelques mois, l'équipe fera des étincelles cette saison.

M. Raymond Krug, qui a la confiance de tous, saura galvaniser ses troupes et leur faire récolter de nombreux succès.

Nous lui souhaitons la bienvenue dans le club ainsi qu'à Maurice Rose et à Robert Gœrgler.



M. Raymond Krug jouera, la prochaine saison, dans l'équipe de football des Sports Réunis de Rothau. Le voici aux prises avec l'international Grumellon au cours d'un match Rennes—Strasbourg. La photo porte au dos la dédicace suivante de l'entraîneur Charles Nicolas : « En souvenir d'un duel Krug—Grumellon, à votre net avantage, mon cher Raymond. Avec ma profonde sympathie. »

GYMNASTIQUE

La section de gymnastique S.R.R. a participé cette année et pour la première fois depuis près de 20 ans qu'elle avait cessé de fonctionner, aux concours départementaux.

Les « actifs » hommes ont remporté le 1^{er} juin à Sundhouse un Prix d'excellence. Le 22 juin à Châtenois, les pupillettes se sont vu décerner un Prix d'excellence avec fé-

licitations du jury, tandis que les pupilles recevaient un très honorable Prix d'excellence.

Nous publierons dans le prochain « Contacts » les résultats des dames qui se rendent

le 6 juillet au concours régional de Mulhouse.

Souhaitons longue vie et prospérité à cette jeune section qui s'est dépensée sans compter et a fait preuve de régularité dans les entraînements.



Rénovation sportive ! Pour éviter des frais à la société, supporters, dirigeants et joueurs S.R.R. avaient décidé de faucher et de faner eux-mêmes le terrain de football. Voici un groupe avec leurs instruments de travail : faux, râteaux et ... gros rouge.



A Châtenois, le 22 juin, la section gymnastique pupilles et pupillettes au grand complet, encadrés de leurs dirigeants.

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

SUITE (1)

Nous vous donnons ce mois-ci la liste de nos romans policiers et de nos livres pour les jeunes, qui sont mis à votre disposition tous les mercredis de 17 h. 30 à 19 heures.

A)

Des livres pour les jeunes

- Alison Lide et Johanson: Le mystère du Mathteb
- Badan Hélène: Le château des douze peupliers
- Baden-Powell - Général: Mes aventures de chasse, de guerre et d'espionnage
- Beach Rex: La piste d'acier
- Beecher-Stowe: Les petits renards A propos d'un tapis La case de l'oncle Tom
- Bournand François: Au drapeau
- Bridges T. C.: La croisière du Vengeur
- Butts Marie: Roland, le vaillant paladin
- Campbell Reginald: Terreur dans la forêt
- Carroll Lewis: Alice au pays des merveilles
- Chesterton G. K.: L'amiral flottant
- Cooper Fenimore: La longue carabine L'espion Le corsaire rouge Le dernier des Mohicans
- Coster Charles de: La légende d'Ulenspiegel
- Curwood V. O.: L'homme de l'Alaska La piste dangereuse Un gentleman courageux Bari, chien-loup Les chasseurs d'or Nomades du Nord
- Dardel Geneviève: Sur les traces du Pourquoi-Pas ?
- Desnoyers Louis: Les aventures de J.-P. Choppard Les aventures de Robert Robert
- Dickens Charles: L'embranchement de Mueby Le grillon du foyer Aventures de M. Pickwick

- Ditmars Raymond: Le taton géant
- Eusenth Hakou: Le Dar Dans la toundra
- Ferry G.: Le coureur des bois
- Foe Daniel de: Robinson Crusoe
- Garneray Louis: Les naufragés du Saint-Antoine
- Gérard Jules: Le tueur de lions
- Gibbings Robert: L'île aux cocotiers
- Gonzalès E.: Les frères de la côte
- Guillot René: L'extraordinaire aventure de Michel Santamaria
- Kipling Rudyard: Le livre de la jungle Le deuxième livre de la jungle Capitaines courageux Kim
- Lamy Victor: Le traqueur de l'Hudson
- Lausanne: Une mère - Juliette la Noiraude
- Lenski Loïs: Le voyage de Judy
- Leroy Eugène: Jacou le croquant
- Lesage A. R.: Gil Blas de Santillane
- London Jack: L'aventureuse Croc-Blanc En pays lointain Contes des mers du Sud
- Malot Hector: Sans famille Pompon
- Marais Joseph: Koos le Hottentot
- Mayne - Reid: Voyage à fond de cale
- May Charles: Le trésor des montagnes rocheuses Dans la forteresse des trappeurs
- Melville Hermann: Moby-Dick
- Métayer René: Hors-la-loi
- Nodier Charles: La fée aux miettes
- Noël André: Châteaux en Auvergne
- Olivier Urbain: La maison du ravin Les jours de soleil

- Poë Edgar: Aventures de Gordon Pym Histoires
- Ponson du Terrail: Le Page, fleur de mai
- Queling H.: En route pour l'Himalaya
- Rabelais François: Gargantua Pantagruel
- Radko Doone: Nuvot l'intrépide
- Ransome Arthur: Le club des Foulques Pigeons voyageurs et chercheurs d'or.
- Séjour Comtesse de: Un bon petit diable Les mémoires d'un âne
- Scott Walter: Ivanhoé
- Sower Phyllis: La marque du lotus
- Sperry Amstrang: La forêt de la pluie
- Stahl P.-J.: Les quatre filles du docteur Marsch
- Steuben F.: L'étoile rayonnante Tecumseh le puma
- Stevenson R. L.: Kidnappé L'île au trésor Le maître de Ballentrac
- Stokke Bernhard: La vigie solitaire
- Surcouf R.: Un capitaine corsaire
- Tabarie Marie: Les passereaux de maman Corneille
- Tillier Claude: Mon oncle Benjamin
- Toudouze Georges: Le secret de la trahison
- Tourasse de la: La maison des deux pigeons
- Tourgenoff Yvan: Récits d'un chasseur
- Verne Jules: Les 500 millions de la bégum 5 semaines en ballon Le rayon vert Les naufragés de l'air Vingt mille lieues sous les mers
- Villiers A. J.: Les baleiniers du soleil de minuit
- Wyss R.: Robinson suisse

B)

Romans policiers

- Halliday Michaël: Un meurtre au départ
- Hamilton Elaine: La baronne Pastzoff
- Hammet Dashiell: La clef de verre
- Harrison Slim: Avec elles, c'est du billard
- Heyer Georgette: Noël tragique à Lescham Manor
- Kenny Paul: Pas de preuve
- Krasney Samuel: Un cri dans la rue
- Oppenheim Philippe: Un homme d'honneur Je n'ai pas tué Madame
- Samat Jean Toussaint: L'horrible mort de Miss Gildchrist
- Sayers Dorothy: Lord Peter et l'inconnu
- Simenon Georges: Le club des Ostendais L'enterrement de Monsieur Bouvat La Marie du port Le voyageur de la Tousse saint Maigret et la vieille Les inconnus dans la maison La pipe de Maigret Le passager clandestin Antoine et Julie Maigret chez le coroner Les vacances de Maigret Mon ami Maigret La fenêtre des Rouet L'horloger d'Eveston Les témoins
- Simonin Albert: Grisbi or not Grisbi
- Spade Danny: A la casserole
- Spillane Mickey: J'aurai ta peau
- Stemann S. A.: L'ennemi sans visage
- Swenn Patrick: Le fantôme aveugle.
- Véry Pierre: Le testament de Basil Crookes
- Wallace Edgar: L'île d'Eve Engel Esquire
- Wells H. G.: L'homme invisible

(Suite et fin dans notre prochain numéro)



RIONS UN PEU



CULTURE

Un gentleman-farmer fait visiter ses terres à Marie-Chantal.
— Voyez, explique-t-il, voici des plants de tabac en pleine floraison.
— Merveilleux! se récrie Marie-Chantal. Et à quel moment les cigares sont-ils mûrs?

HISTOIRE ECOSSAISE

Cette Ecosse irascible, voyant rentrer son mari au petit matin, se saisit d'une bouteille et la fracasse sur le crâne du malheureux qui s'écroule raide mort.
— Mon Dieu! s'écrie la dame après un instant de stupeur, elle était consignée!

POINT DE VUE

Un hibou et un taureau passent une nuit à faire la fête. Au petit matin, le taureau dit au hibou:
— Maintenant, c'est moins drôle, il faut que nous rentrions à la maison. Toi, ta femme est chouette, mais moi...

MANIERE FORTE

Le général en chef de l'armée de ce lointain pays est un homme terrible. Un jour, pendant une revue, il entend un soldat éternuer.

— Qui a fait ça? demande-t-il. Personne ne répond.
— Fusillez-moi le premier rang, dit le général.
Comme le coupable ne se déclare pas, le général fait fusiller le deuxième, puis le troisième rang. Enfin, une voix timide se fait entendre.
— C'est moi, mon général.
— Ah bon! dit le général, eh bien, à vos souhaits.

L'ART D'ACCOMMODER LES RESTES
Assis dans l'autobus derrière deux jeunes étudiants, je les écoutais commenter la découverte qu'ils venaient de faire, à savoir que le corps humain comprend 92% d'eau.

A l'arrêt suivant, nous vîmes monter une rousse aux formes sculpturales, et les deux garçons se turent brusquement pour la lorgner attentivement.
— Dis donc, soupira l'un d'eux après un moment, t'as vu ce que cette poupée est arrivée à faire avec ses 8%?

DELICIEUSE NAIVETE

Une starlette, courtisée par un capitaine au long cours, qui lui expliquait ce qu'étaient Charybde et Scylla, s'écria:
— Moi qui avais toujours cru qu'ils étaient mari et femme comme Sodome et Gomorrhe!

FOUFOUS

Un fou dit à un autre:
— Fais attention à ce ciment.
— Pourquoi?
— Il est armé!

CONTREBANDE

A la frontière, on demande à une vieille femme si elle n'a rien à déclarer: «Non, rien», dit-elle.
— Mais cette bouteille là, Madame, qu'y a-t-il dedans?
— Oh! de l'eau sainte, mon bon Monsieur, de l'eau de Lourdes.
Le douanier enlève le bouchon, flaire.
— Hé! hé! fait-il, de l'Armagnac!
— Gloire à Dieu! s'écrie la resquilleuse, un miracle!

CHOC EN RETOUR

En regardant son ami allumer une cigarette, Dubois soupire:
— Il y a un mois environ j'ai offert à ma femme un manuel sur l'art de faire des économies.
— Bonne idée! Et ça a rendu?
Dubois soupire plus fort: «Oui, je ne fume plus!»

RETICENCE

Le juge demande au témoin:
— Quel âge avez-vous, Madame? Et n'oubliez pas que vous avez juré de dire toute la vérité!
— J'ai trente ans et quelques mois.
— Combien de mois?
— !!!!
— Voyons, combien de mois?
— Cent neuf!

LOGIQUE ENFANTINE

Alain: Il ne te manque plus que les cornes pour être un âne.
Patrick: D'abord un âne, ça n'a pas de cornes.
Alain: Alors, tu vois, il ne manque plus rien.

INCROYABLE HISTOIRE

Voici comment Mark Tawin éberlua un jour un de ses visiteurs.
Celui-ci remarque une photographie sur la table du célèbre écrivain américain et lui demande:
— Un de vos frères sans doute?
— Eh! oui!... Vous m'y faites penser, c'était, en effet, un de mes frères. Nous l'appelions Bill... Pauvre Bill!
— Ah! il est mort?
— Je le suppose. Nous n'avons jamais pu en avoir le cœur net. Un grand mystère plane sur cette histoire.
— Comme c'est triste! Qu'est-il arrivé?
Il a disparu sans doute.
— Dans un certain sens, oui!... Nous l'avons enterré.
— Enterré! Vous l'avez enterré sans savoir s'il était mort ou vivant!
— Oh! non. Qu'allez-vous imaginer? Il était bel et bien mort.
— Voyons... je ne comprends pas. Si vous l'avez enterré sachant qu'il était mort...
— Non, non! Nous le supposions seulement.
— Ah! je vois. Alors, il est revenu à la vie?
— Je vous garantis bien que non.
— Voyons, qu'est-ce que vous me racontez là? Quelqu'un est mort, on l'a enterré... Où est le mystère là-dedans?
— Ah! mais justement! C'est que, voyez-vous, nous étions jumeaux, le défunt et moi. Or, un jour, nous n'avions que deux semaines, on nous a confondus dans notre baignoire. Sur ce, l'un de nous s'est noyé. Lequel? On l'ignore. Certains croient que c'est Bill. D'autres pensent que c'est moi.
— Je vois!... Et vous, quelle est votre opinion?

— Je vais vous confier un secret que je n'ai jusqu'ici révélé à personne: l'un de nous avait une grosse verrue sur la main gauche; c'était moi. Or, c'est cet enfant-là qu'on a enterré!

ATTENTION INUTILE

Une charmante comédienne explique ainsi à son mari pourquoi elle s'obstine à ne pas voir les feux rouges. — Tu comprends chéri, en somme, quand on en a vu un, on les a tous vus. B. C.

FILLE D'ÈVE

Mon père était confortablement installé derrière son journal du soir quand il fut interrompu dans sa lecture par un coup de téléphone. Au fur et à mesure que la conversation se poursuivait, nous comprenions qu'il s'était produit un accrochage entre la voiture de son interlocuteur et celle de ma mère. Nous sentimes que l'affaire se corsait quand papa déclara:

— Non! Ma femme ne m'a pas soufflé mot de cette histoire...
En homme patient et difficile à démonter, mon père écouta l'inconnu lui donner des détails complémentaires sur l'accident. Tout à coup nous l'entendîmes demander:

— Ai-je bien compris? Vous venez de me dire que cette dame a reconnu qu'elle était dans son tort?

Puis, après avoir marqué un léger temps d'arrêt, il déclara:

— En ce cas, mon bon Monsieur, j'ai le regret de vous informer que vous vous êtes trompé d'adresse!

FIL A RETORDRE

Vous pilotez un avion qui va de Marseille à Tripoli — une distance de 1.400 kilomètres. L'avion marche 300 kilomètres à l'heure et fait escale à Tunis pendant une demi-heure. Comment s'appelle le pilote?

Réponse: Le pilote porte votre nom puisque c'est vous.

JAMAIS SEULS

Comme on lui demandait ce qu'il comptait trouver en débarquant sur la lune, le professeur Edward Teller, célèbre physicien américain, a répondu: «Des Russes.» L. L.

RELATIVITE

Tétsu raconte que, lorsque son fils Jean-Claude avait douze ans, il l'autorisa un jour à aller au cinéma sans personne pour l'accompagner.

— Alors, lui dit-il au retour, tu es fier d'avoir été au cinéma tout seul?
— Mais, papa, je n'étais pas seul: il y avait du monde!

HISTOIRE LEGERE

— Que savez-vous faire? demande ce directeur de music-hall à un artiste.
— J'imité les oiseaux.
— Je ne veux pas d'imitateur.
— Tant pis.
Et il s'envole, par la fenêtre.

UN DEBUT A TOUT

Madame essaye de dresser son nouveau chien, mais sans succès.
— Tu n'y arriveras jamais, dit monsieur.

— Pourquoi pas? Avec toi, au début, j'ai eu aussi beaucoup de mal.

LE DETAIL QUI FAIT PSCHITT

Dans une petite ville de province, une troupe ambulante présente un spectacle et l'on peut lire sur le programme:

Le premier acte se passe voilà quatre mille ans. Le deuxième acte se passe quelques jours plus tard.

LES PENSEES PROFONDES DE PIERRE DAC

— Pourquoi, lorsqu'on vient de fermer la porte parce qu'il fait froid dehors, continue-t-il à faire froid dehors?

(1) Voir Contacts N° 114, page 15; N° 115, page 15 et N° 116, page 15.